

DEN AR BED

n° 130



Nos oiseaux de mer

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE
ET LA PROTECTION DE LA NATURE EN BRETAGNE —



PENN AR BED

Revue régionale de géographie, sciences naturelles, protection de la nature
Publication trimestrielle

34^e année

1989

Volume 18

Fascicule 3

n° 130

Nos oiseaux de mer (2)

Synthèse rédigée par Christophe Offredo

Les dessins sont, sauf indication contraire, de Jackez Hamon

La mouette tridactyle	94
Le goéland argenté	100
Le goéland brun	110
Le goéland marin	117
La sterne caugek	123
La sterne pierregarin	129
La sterne de Dougall	135
La sterne naine	141
Du bon usage des oiseaux de mer	145

Cotisations et abonnements :

Adhésion simple	70 F
Étudiants	36 F
Adhésion et abonnement Penn ar Bed	150 F
Adhésion et abonnement Étudiants	110 F
Abonnement seul	100 F

Tout le courrier concernant les règlements des cotisations, les abonnements, les commandes de Penn ar Bed et divers documents est à adresser à : S.E.P.N.B. - B.P. 32, 186, rue Anatole France, 29200 BREST - Tél. 98.49.07.15

Le courrier concernant la rédaction de Penn ar Bed (projet d'articles, courrier aux auteurs) est à adresser à :

Marcel Le Pennec, S.E.P.N.B. - Faculté des Sciences
29287 BREST Cedex - tél. 98.03.16.94

Photos de couverture :

Goéland argenté (René-Pierre Bolan)
Sterne pierregarin (Patrick Chesson)

Les mouettes et goélands



Thierry Creux

Pour beaucoup d'entre nous, la mouette évoque le véritable symbole de l'océan ; en général, on baptise facilement de ce nom tous les volatiles trotinant sur les plages ou flottant sur l'eau des ports. Pourtant, avec un peu d'attention, il est facile de distinguer une mouette d'un goéland. Ce dernier est en effet plus massif et son envergure est plus imposante. A côté, la mouette apparaît plus frêle et plus agile. Trois espèces de goélands nichent en Bretagne ; le plus répandu est le goéland argenté qui a habilement profité de notre société de

gaspillage ; les deux autres sont les goélands marin et brun aux habitudes moins anthropophiles. Quant aux mouettes, il n'en existe qu'une seule espèce qui se reproduise sur les côtes bretonnes : la mouette tridactyle. Cependant, une autre espèce, la mouette rieuse, qui niche surtout dans les marais littoraux (Brière) et sur les plans d'eau de l'intérieur de la France (Sologne, Dombes) est largement répandue sur nos côtes tout au long de l'année. C'est la mouette typique fréquentant en troupes les ports et les labours d'automne.

La mouette tridactyle



Portrait robot

La tridactyle est une mouette de taille moyenne, proche de celle de la rieuse, mais elle se distingue facilement de cette dernière ainsi que de tous les autres goélands et mouettes de dimension semblable par la coloration noire et uniforme de l'extrémité de son aile; on a coutume de dire qu'elle a le bout de l'aile trempé dans l'encre. Les plumes de la tête, du ventre et de la queue sont d'un blanc éclatant alors que la coloration des plumes du dos et du dessus des ailes est grise. Le bec est d'une teinte jaune verdâtre; au moment de la reproduction, lorsque l'oiseau l'entrouve, apparaît l'intérieur rouge vif de la gorge. Les pattes sont courtes et noires. Sur chacune, on compte trois doigts, caractère qui a valu à cette mouette le nom de tridactyle. En hiver, chez l'adulte, apparaît une tache grise en arrière de l'œil. Les oiseaux juvéniles sont identifiables par la marque sombre qui dessine de l'extrémité d'une aile à l'autre la lettre «M».

Les jeunes de l'année se repèrent aux marques sombres qui dessinent la lettre «M» sur les ailes.



Yvon Guerneur



Mouette tridactyle.

Régime alimentaire

Les petits poissons, principalement des lançons d'une taille moyenne inférieure à dix centimètres et abondants en été à proximité des côtes, constituent ses proies favorites. Cependant, en hiver, lorsque l'aire de répartition de l'espèce est franchement océanique, les crustacés planctoniques occupent à leur tour une place importante dans l'alimentation. Deux techniques de pêche sont utilisées par l'oiseau. S'il s'agit de petites proies comme des crustacés, l'oiseau picore à la surface en se laissant dériver ou en voletant au-dessus de

l'eau. Au contraire, des proies plus volumineuses et plus rapides sont capturées en plongeant d'une faible hauteur sous la surface, un peu à la manière d'une sterne. Au cours de la saison de reproduction, les zones de pêche peuvent s'étendre jusqu'à une cinquantaine de kilomètres vers le large.

Une falaise

Les sites de reproduction les plus caractéristiques sont les grandes parois abruptes surplombant la mer. Depuis quelques



Alain Le Mercier

décennies, l'expansion géographique des populations semble avoir provoqué la colonisation de falaises de plus en plus basses et d'édifices littoraux. En France, ce processus s'est récemment traduit par l'installation sur les digues du port de Boulogne et sur un phare vendéen.

Vie de famille



Philippe Maes

Dès leur retour à la colonie, les mâles tentent de s'approprier un site dans la falaise et d'y attirer une femelle : ils le manifestent par cette posture caractéristique.

Vers la mi-décembre, quelques mouettes tridactyles s'approchent des côtes pour la première fois depuis près de quatre mois. En janvier, les choses se précisent. On peut observer plusieurs dizaines d'oiseaux posés sur l'eau à quelques centaines de mètres des falaises, quelques minutes avant le lever du jour. Les atterrissages sont alors fréquents sur les parois et les oiseaux réoccupent progressivement les sites précis de nids des années précédentes. A la mi-mars, l'ensemble des oiseaux reproducteurs a colonisé les falaises. Les mâles sont posés sur les vieux nids ou les corniches minuscules à flanc

de paroi. L'acceptation d'une femelle s'accompagne d'un cérémonial d'accueil complexe. Dans la plupart des cas, les partenaires sont fidèles l'un à l'autre et le couple réoccupe chaque année l'emplacement très précis où il s'est reproduit avec succès l'année précédente. La première tâche à accomplir est la construction d'un nouveau nid ou la réfection de l'ancien. La coupe d'herbes qui contiendra les œufs est édifiée sur une plateforme d'algues et d'autres débris végétaux assez solidement collés à la paroi par de la terre humide. La fermeture de l'ensemble est en outre améliorée par les fientes qui coulent sur les bords. La ponte est de un à trois œufs et se produit au cours de la première quinzaine de mai. L'incubation, assurée par les deux parents, dure près d'un mois. L'ambiance de la colonie est alors plutôt calme. Cette tranquillité se prolonge après l'éclosion et pendant la phase d'élevage des jeunes. Les poussins grossissent rapidement et, fait remarquable chez les mouettes et goélands, prennent directement la nourriture dans la gorge des adultes. L'exigüité du nid exige, en fait, un tel type de comportement qui a pour effet d'éviter une souillure excessive du nid. Les premiers envols de juvéniles se produisent une quarantaine de jours en moyenne après l'éclosion. Les jeunes reviennent cependant se faire nourrir au nid plus ou moins régulièrement pendant encore deux semaines. Le climat de la colonie est alors particulièrement chaud, en raison notamment de la paille semée par les jeunes qui, atterrissant maladroitement sur les nids des voisins, se font houspiller. Puis, peu à peu, jeunes et adultes abandonnent les falaises. A la fin du mois d'août, les colonies sont définitivement désertées.

Voyages

La tridactyle s'est remarquablement adaptée à la vie en haute mer. En dehors de la saison de reproduction, on ne l'observe à proximité des côtes qu'à l'occasion des grandes tempêtes. Au cours de l'hiver, certains oiseaux peuvent avoir atteint le milieu de l'Atlantique nord. D'une manière générale, les adultes plus sédentaires s'éloignent peu de leurs colonies. La distance moyenne de reprise hivernale n'est, dans leur cas, que de 760 kilomètres. En revanche, les oiseaux immatures peuvent atteindre les rivages du Groënland et de l'Amérique du Nord. Citons notamment le cas d'un oiseau bague poussin au Cap Sizun en juin 1981 et retrouvé un an plus tard sur les côtes du Groënland dans la marmite d'un esquimau !



Yvon Le Gars

Comme ceux des goélands, les poussins de la mouette tridactyle quémangent leur nourriture en picorant le bec de l'adulte.

L'erratisme des immatures se restreint progressivement lorsque l'âge de première reproduction approche. Devenues adultes, les mouettes tridactyles viennent se reproduire à leur tour dans leurs colonies natales. Parfois, elles adoptent d'autres sites comme ces mouettes britanniques ou même norvégiennes séduites par le Cap Sizun.



Denis Clavreul

Histoire et géographie

L'installation de l'espèce sur le littoral du massif amercain est bien antérieure au 20^e siècle. Avant 1838, elle niche aux Tas de Pois et au Cap de la Chèvre en presqu'île de Crozon, et depuis la fin du siècle dernier, des colonies sont déjà connues à la Pointe du Raz et à Belle-Ile. A cette époque, l'espèce est encore l'objet de prélèvements de la part des populations côtières, prélèvements parfois tempérés par le danger de s'aventurer dans les falaises pour dérober les œufs et les poussins. L'abandon progressif de ces pratiques contribue, à partir du début du 20^e siècle, à l'augmentation des populations des quatre principales colonies bretonnes: Cap Fréhel, Riouzig, Roches de Camaret et Cap Sizun. Puis les années 1950-1960 sont marquées par un léger recul des effectifs bretons. Au contraire, à partir de 1970, le nombre de colonies augmente à nouveau en même temps que le nombre de couples reproducteurs. Pour la première fois, les falaises normandes et même un phare de Vendée sont colonisés. Ce processus d'augmentation numérique et d'expansion géographique sur la façade atlantique française a été aussi ressenti dans plusieurs régions de l'ouest de l'Europe. Alors que la population mondiale actuelle de la mouette tridactyle est voisine de deux millions de couples, seulement 0,25% environ de ce total niche sur la façade atlantique française.

Parasites et prédateurs

Pendant longtemps, les mouettes tridactyles ont eu une solide réputation de pantouflardes. Et c'est vrai qu'elles sont très fidèles à leur site de reproduction... tant que tout va bien, tant qu'une majorité de la colonie parvient à mener à bien sa nichée. Les motifs d'échec sont toutefois nombreux et, comme chez toutes les autres espèces en fin de compte, l'échec incite au déménagement.

Les études menées au Cap-Sizun l'ont montré : l'influence des tiques qui infestent adultes et poussins n'est pas négligeable. Il n'est toujours pas possible de dire si, dans l'action de ces parasites, c'est le prélèvement de sang, l'irritation de la peau, l'inoculation de toxines ou de virus... ou tout cela ensemble qui a le plus de conséquences, mais il est certain que les zones les plus infestées sont aussi celles qui connaissent le plus d'échecs et les déclin les plus marqués.

Mais c'est certainement dans la prédation qu'il faut voir la cause la plus directe et la plus spectaculaire des échecs massifs suivis d'abandons. Ainsi, au printemps 1988, 180 nids avaient été construits dans des falaises récemment colonisées à la pointe du Raz. Quotidiennement visitée par un couple de grands corbeaux, cette colonie n'a vu l'envol



que de trois poussins ! Le résultat ne s'en est pas fait attendre : dès la fin de la saison, des mouettes marquées qui avaient vainement tenté de se reproduire au Raz fréquentaient les colonies moins malheureuses de la réserve de Goulien... preuve évidente que l'échec massif entraîne l'émigration.

Depuis le début des années 80, une légère baisse est notée sur les colonies mises en réserve par la SEPNEB (Fréhel, Tas de Pois, Cap Sizun, Groix, Belle-Ile). En fait, il semble y avoir une double évolution, à savoir une érosion lente des colonies anciennes (Tas de Pois, Cap Sizun) et un développement sur les nouvelles souvent situées hors réserves (Pointe du Raz, Keller).

L'homme et la mouette tridactyle

En France, la mouette tridactyle est intégralement protégée depuis 1962 et 78% de ses effectifs reproducteurs étaient localisés

dans des réserves en 1981. Ses lieux de nidification étant essentiellement les falaises les plus abruptes, le littoral breton peut supporter une augmentation des effectifs sans qu'il se pose de problèmes d'espace. En raison de la position de leurs nids, les mouettes craignent généralement peu les prédateurs ; les seuls qui parviennent efficacement à dérober leurs œufs et leurs poussins sont les choucas et surtout les grands corbeaux. Ces derniers peuvent toutefois devenir de véritables experts en la matière, au point qu'en 1979, un seul couple a causé l'échec de plusieurs centaines de nids. C'est probablement à cette prédation, surtout par le grand corbeau, qu'il faut attribuer la dynamique très particulière de la mouette tridactyle en Bretagne, aucune colonie n'y ayant historiquement échappé au déclin.

Le goéland argenté



Michel Cossec

Portrait robot

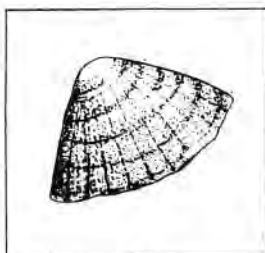
Tout en étant baptisé le plus souvent et à tort «mouette», le goéland argenté est sans conteste l'oiseau de mer le plus connu du grand public. Appartenant au paysage des criées et des ports de pêche, il y guette la moindre occasion de s'approprier de la nourriture. Quoiqu'il n'ait rien d'un spécialiste, son habileté en vol est suffisante pour susciter l'admiration. A l'âge adulte, le plumage est entièrement blanc. Seules ses ailes sont recouvertes de plumes gris argenté sauf à leurs extrémités où elles sont noires. Les immatures ont un plumage gris tacheté qui les fait surnommer «grisards». D'ailleurs, ce plumage juvénile est commun à quelques nuances près, aux différentes espèces de goélands et les rend souvent difficiles à distinguer. Le bec long et puissant est comprimé latéralement. Il est de couleur jaune sauf à l'angle inférieur de la mandibule où l'on distingue une tache rouge vers laquelle les

poussins affamés donnent de petits coups de bec afin que l'adulte leur régurgite de la nourriture. Les pattes sont palmées et de couleur rose chair. A ce sujet, on rencontre fréquemment en hiver, des goélands argentés à pattes jaunes sur le littoral du golfe de Gascogne. Il s'agit en fait d'une sous-espèce qui, jusqu'à une date récente, se reproduisait uniquement sur les côtes du bassin méditerranéen.

Régime alimentaire

Deux tendances, l'une littorale, l'autre continentale apparaissent dans les habitudes alimentaires du goéland argenté. On peut apercevoir des oiseaux se nourrissant sur les grèves, mouillant à peine leurs pattes. Ils fouillent alors les fissures de rochers et les champs d'algues à marée basse, à la recherche de vers, de mollusques, de crabes et même d'étoiles de mer, ne dédaignant pas de s'intéresser aux laisses de mer jonchant la grève près du niveau de la

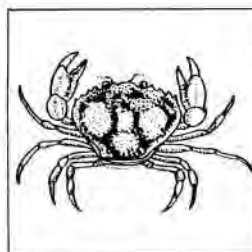
Alimentation naturelle du goéland argenté en milieu rocheux



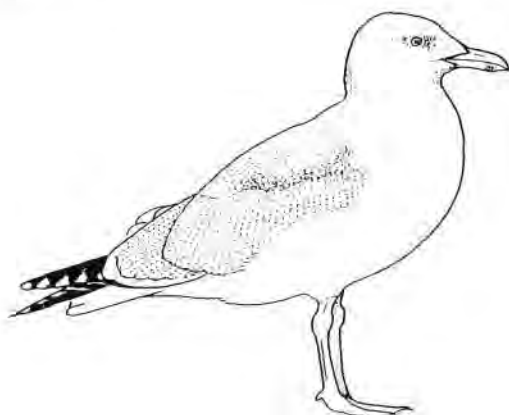
patelles



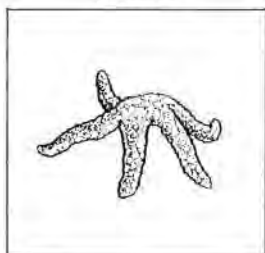
moules



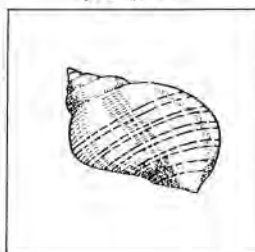
crabes verts



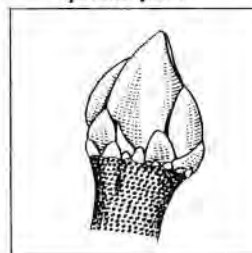
astéries



pourpres



pouce-pied



marée haute. Au Cap Sizun, ou en presqu'île de Crozon, par mer calme, on peut aussi les observer posés sur l'eau au pied des falaises. Ils se laissent descendre avec la marée et inspectent minutieusement les pans de roches. Ils capturent alors les patelles, les moules et les pourpres qui surprises par le jusant et encore à peine émergées, sont vulnérables à leurs coups de bec. Occasionnellement, les oiseaux

capturent leur nourriture en plongée. C'est le cas lorsque des groupes de goélands suivent les chalutiers qui rejettent divers détritits. Ils volent alors à environ un mètre de la surface, puis plongent dans l'eau, seule l'extrême pointe des ailes restant visible. Une autre habitude alimentaire, plus fâcheuse celle-là, est l'habileté de l'espèce à piller le naissain de moules sur les bouchots. La tendance continentale du



René-Pierre Bolan

comportement alimentaire du goéland argenté se manifeste par sa fréquentation des champs à l'occasion des labours où il se gave de vers de terre en compagnie des mouettes rieuses.

Une île

Les milieux typiques de reproduction du goéland argenté sont les îles, îlots et côtes rocheuses d'une certaine hauteur. Il domine particulièrement dans les falaises et sur les roches abruptes. En l'absence de ses sites de prédilection, il peut s'installer sur des dunes, des grèves de galets ou des polders abandonnés. La pression de compétition est parfois si intense que les goélands argentés en arrivent à coloniser les toits de maisons, d'églises et de hangars d'aéroports. On peut aussi découvrir des nids sur des cheminées et sur des ponts.

Vie de famille

Dans les secteurs de nidification les plus méridionaux, comme la Bretagne, les dates d'arrivées sur les sites de reproduction s'échelonnent à partir du mois de décembre. Les couples établissent des territoires qui ont pour fonction d'assurer la protection des œufs et des jeunes. Dans le nid, cuvette construite à partir de divers matériaux dont des algues, trois œufs sont le plus souvent déposés au début du mois de mai. L'incubation dure environ quatre semaines. Un jour après l'éclosion, les poussins quittent déjà le nid et à la moindre alarme se camouflent sur le territoire.

La couleur gris brunâtre des poussins, leurs taches ainsi que leur tendance à se blottir et à rester immobile à la moindre alerte sont autant d'atouts pour leur survie.



Yvon Le Gars



Leur croissance est rapide. On les voit de plus en plus souvent exercer énergiquement leurs ailes puis, au bout de six semaines environ, les premiers envols se produisent. Dans le courant du mois d'août, les oiseaux quittent progressivement les colonies qui deviennent ainsi quasi désertes à la fin du mois.

Voyages

Les goéland argentés, quel que soit leur âge, sont relativement sédentaires. Ils se dispersent généralement dans un rayon

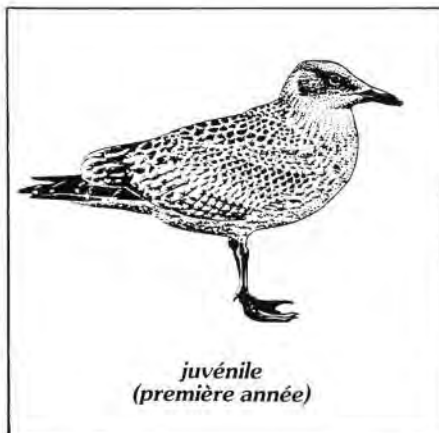
maximal de 150 à 200 kilomètres autour de leur colonie. Les oiseaux d'une même colonie semblent même occuper une aire d'hivernage au centre de laquelle on trouve un pôle alimentaire attractif: port de pêche, décharge d'ordures. Au cœur de l'hiver 1979-1980, on a pu calculer que plus de 30.000 goélands argentés fréquentaient la décharge d'ordures du Spornot à Brest. Aujourd'hui encore, chaque matin d'hiver, des vols impressionnants convergent depuis la rade de Brest, la presqu'île de Crozon, les îlots de l'Iroise et la Baie de Morlaix vers le plus important dépotoir à ciel ouvert de tout l'ouest de la France. Des goélands britanniques y passent d'ailleurs confortablement l'hiver profitant sans doute du gaspillage de baguettes et de camemberts.



Jusqu'en 1988, la décharge du Spornot, à Brest, nourrissait la plus forte concentration de goélands argentés du littoral atlantique français. Sa fermeture posera des problèmes aigus de reconversion aux dizaines de milliers d'oiseaux qu'elle concernait (lire Penn ar Bed n° 128).



De l'éclosion à l'âge adulte, les jeunes goélands passent par une succession de plumages...



*juvénile
(première année)*

Histoire et géographie

La littérature ornithologique du début du 19^e siècle, nous présente le goéland argenté comme un nicheur très répandu sur les côtes de Bretagne. Mais peu à peu, ses populations ont décliné sous l'effet de certaines pratiques de destruction.

Parmi les publications anciennes, celle de Le Gallen (1906) sur Belle-Ile mérite une attention spéciale pour la précision et l'intérêt de ce qu'elle relate : *«Jusque vers le milieu du 19^e, des goélands par milliers déposaient leurs œufs... Quelquefois, on faisait de vraies cueillettes de ces gros œufs bons à manger. Vers 1850, des industriels d'Angers vinrent acheter à Belle-Ile des jeunes goélands pour les revendre... On en remplissait des canots. Au bout de quelques années, une nichée de goélands était devenue une chose extraordinaire et, actuellement, nous ne savons pas si l'on en trouverait une seule sur ces côtes...»*

A la traditionnelle utilisation par la population côtière des œufs et des poussins à des fins alimentaires, se sont ajoutés des prélèvements massifs pour l'industrie (plumasserie) ou pour les loisirs (collections, chasse et massacre) entrepris alors en toute légalité puisque l'espèce était alors classée *«nuisible»*.

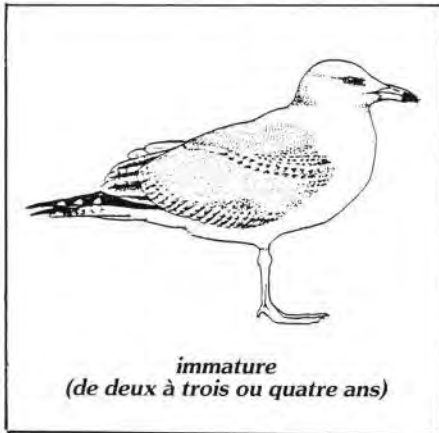
Puis, au début du 20^e siècle, une phase d'expansion s'est amorcée grâce aux mesures de protection et à la régression progressive des pratiques traditionnelles de capture. Aux Sept-Iles, les effectifs ont ainsi crû de 55 couples en 1921 à un millier en 1932. De la même manière, de 1955 à 1970, la population bretonne est passée de 6000 à 26.000 couples. Aujourd'hui, le goéland argenté se reproduit sur toutes les portions de côtes un tant soit peu sauvages de Bretagne et de Normandie, n'évitant vraiment que les secteurs littoraux plats.



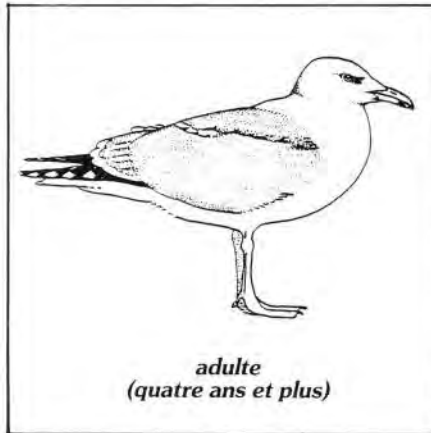
Yvon Le Gars

Une colonie urbaine à Saint-Malo et quelques cas de nidification à Brest, Morlaix, Saint-Brieuc et au Guilvinec sont même

Les plumes brunes plus ou moins sombres des oiseaux de première année laissent peu à peu la place aux plumes blanches et gris argenté des adultes.



*immature
(de deux à trois ou quatre ans)*



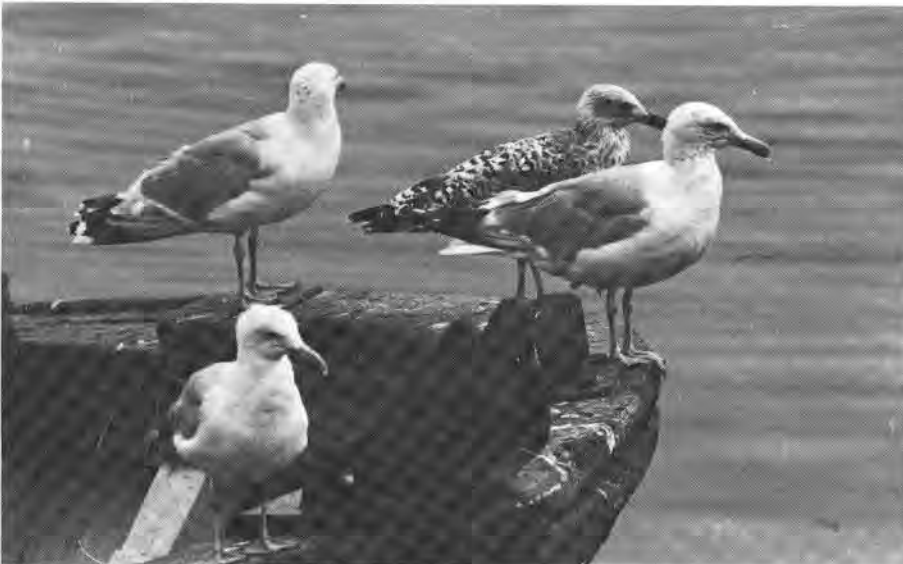
*adulte
(quatre ans et plus)*

constatés à partir de 1970. L'installation sur des toits d'immeubles a été remarquée pour la première fois dans le sud-est de l'Angleterre en 1920. Le phénomène y est de nos jours assez répandu puisqu'une colonie de plus de 200 couples est installée sur les toits de Douvres. Au total, ce sont quelques milliers de couples qui nichent dorénavant sur les édifices le long des côtes anglaises.

L'homme et le goéland argenté

Beaucoup de choses ont été dites ou écrites à tort et à travers au sujet de ce que l'on présente maintenant depuis dix ans comme le «**problème du goéland argenté**». La réalité est qu'il faut apporter des

Le goéland argenté (ici trois adultes et un grisard) est un des hôtes les plus familiers de nos ports.



Thierry Creux



Goélands argentés poussins.

solutions aux nuisances que peuvent provoquer plus de 60.000 couples de goélands installés depuis la Picardie jusqu'à la Loire. Depuis 1974, le ministère de l'environnement a chargé la SEPNE d'étudier le délicat problème de la prolifération d'une espèce protégée. Aux actes illégaux de vandalisme aveugle perpétrés par certains et au tir au fusil préconisé par d'autres «justiciers» improvisés, s'est alors substitué le souci scientifique de mesurer les conséquences de l'explosion démographique du goéland argenté sur les activités humaines et sur le milieu naturel, et de proposer des solutions. La prolifération d'une espèce est toujours un signe de déséquilibre de l'environnement. A travers le goéland argenté, c'est l'image de notre société de gaspillage qui nous est renvoyée. Il n'y a pas, dans la faune, des animaux ou des oiseaux utiles ou nuisibles. Un tel manichéisme est simpliste. Certains d'entre eux peuvent, cependant, à un moment donné et dans des conditions particulières, provoquer des nuisances. A ce type de problèmes, aucune solution globale n'est possible, il faut agir au coup par coup.

lubres, les désagréments sanitaire et sonore dus à la nidification urbaine et la menace pour le trafic aérien sur les aérodromes. Un nouveau problème est apparu récemment dans les marais de Guérande traditionnellement consacrés à la saliculture. D'abord, les goélands souillent de leurs plumes et de leurs déjections les tas de sels. Ensuite, ils pataugent sur le fond des bassins et rendent la récolte plus difficile. Les paludiers de Guérande qui mettent en avant la qualité de leur produit sont aujourd'hui extrêmement embarrassés devant ce qui pourrait devenir une incontestable nuisance.

Sur les sites de reproduction, le goéland argenté est aussi à l'origine des déséquilibres écologiques. D'une part, l'augmentation du nombre de niches contraint certaines espèces d'oiseaux de mer installés sur les mêmes îlots à déménager. Les victimes les plus fréquentes, depuis ces vingt dernières années, ont été les sternes. D'autre part, une densité abusive des goélands aboutit à des modifications radicales de la végétation des îles allant parfois jusqu'à une érosion totale des sols.

Avant...



Corde normalement garnie au mois de septembre.

L'importance des dégâts causés aux bouchots par les goélands argentés n'est pas contestable. Ce constat effectué, il ne faudrait pas charger ces oiseaux de tous les péchés du monde.

D'abord, il faut bien se garder de transposer en termes de production les quantités de mollusques qu'ils mangent. Les goélands consomment pour l'essentiel de jeunes moules dont la longueur est

Après



Corde presque totalement dégarnie par les goélands (septembre).

voisine de 13 mm. De là, à la taille commercialisable, divers autres prédateurs interviennent qui prélèvent chacun leur part.

En second lieu, à côté des moules qu'ils consomment, ils mettent aussi à leur menu des quantités appréciables de pourpres, d'astéries et de crabes verts qui sont, précisément, d'efficaces prédateurs de coquillages.

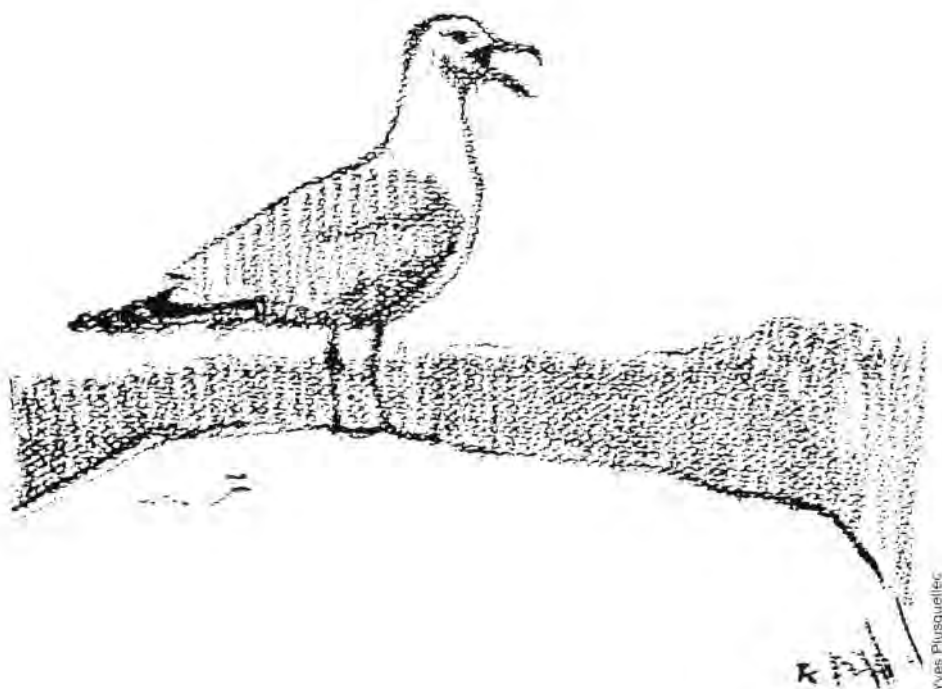
Au rang des activités humaines très sensibles à la prolifération des goélands argentés, sont apparus les dégâts commis à la mytiliculture, les problèmes sanitaires posés par la fréquentation des zones insa-

Depuis 1981 (arrêté du 19 mai 1981 dans le cadre du décret 77-1295 du 25 novembre 1977), le goéland argenté bénéficie d'un statut de protection particulier soumis à dérogation. Le maintien des opérations

ponctuelles de limitation est souhaitable uniquement sur dérogation spéciale de l'administration et sous contrôle scientifique. C'est dans ce cadre que la SEPNEB entreprend des actions ponctuelles d'éradication sur le littoral breton.

L'avenir du goéland argenté n'est peut-être pas aussi assuré que pourraient le laisser croire sa démographie récente et le niveau de ses effectifs. Des signes de stagnation et même de déclin de part et d'autre de l'Atlantique semblent amorcer le mou-

vement de retour du balancier vers l'équilibre. La baisse des activités de pêche, l'incinération et le recyclage des ordures, des mortalités massives outre-Manche dues au botulisme, sont autant de raisons à cette évolution. En Bretagne, dans certains cas, la diminution peut être indiscutablement attribuée à la concurrence des goélands bruns et marins. On peut raisonnablement penser que dans un avenir plus ou moins proche, cette compétition soit un facteur non négligeable de limitation naturelle des populations de goélands argentés.

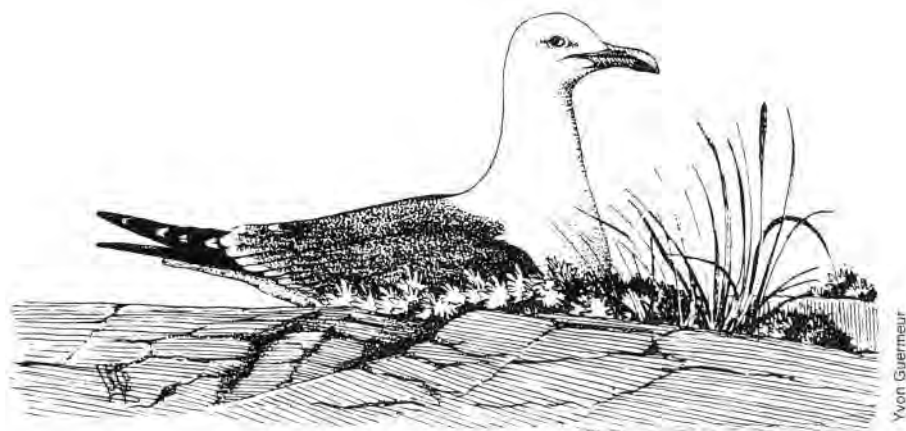




Goéland argenté.



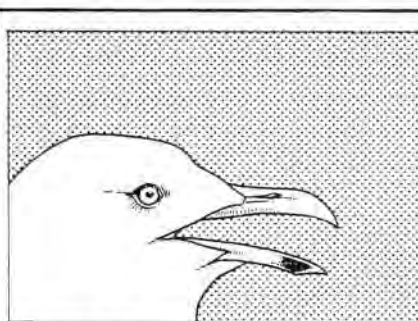
Le goéland brun



Portrait robot

Moins massif que le marin, plus fin et plus contrasté que l'argenté, le goéland brun est sans doute le plus élégant de nos grands laridés. A l'âge adulte, le dessus des ailes est sombre, leurs extrémités devenant même franchement noires comme chez le goéland argenté. La tête, le cou et le ventre sont couverts d'un plumage blanc immaculé. L'œil, le bec et surtout les pattes ont une couleur jaune caractéristique. En effet, parmi les espèces de goélands de nos régions, seuls les goélands argentés de la façade méditerranéenne et de la péninsule ibérique ont les pattes également jaunes. Les goélands bruns se distinguent cependant de ceux-ci par leur taille résolument plus petite et la nuance nettement plus foncée de leur dos et de leurs ailes. Le plumage des immatures varie énormément pendant les trois premières années de leur vie. La distinction entre les juvéniles de goélands bruns et argentés est d'ailleurs délicate, d'autant plus que les deux espèces sont parfois susceptibles de s'hybrider. Néanmoins, le meilleur moyen de les distinguer est d'ob-

server le bord postérieur de l'aile déployée. Chez le jeune goéland brun, celui-ci est uniformément sombre. Chez le jeune goéland argenté, il est interrompu par une plage plus claire.



Il existe au monde une cinquantaine d'espèces de mouettes et goélands. Dans cet ensemble, les goélands brun, argenté et marin sont rattachés au groupe des «grands goélands à tête blanche» : tête entièrement blanche en période de reproduction et solide bec d'omnivore, jaune orné d'une tache rouge à l'angle inférieur.

Régime alimentaire

Ses habitudes alimentaires sont assez voisines de celles du goéland argenté. Cependant, le goéland brun capture ses proies par des méthodes plus variées et dans des endroits très différents. Son vol est notamment plus adapté à une prospection alimentaire plus éloignée des colonies. Ses ailes plus fines lui confèrent une grande agilité en vol ce qui lui permet de capturer facilement poissons et crustacés au voisinage de la surface. Il s'attaque aussi aux macareux et aux guillemots pour leur dérober leurs proies.

Le goéland brun fréquente moins assidûment les décharges d'ordures. Il a une nette prédilection pour les proies naturelles qu'il recherche suivant les saisons, depuis la haute mer jusqu'à l'intérieur des terres, en passant par les rivières, les vasières et les baies fermées.

Une île

En Bretagne, les îlots plats constituent les sites privilégiés de reproduction, alors que les falaises et les îlots escarpés sont presque totalement dédaignés. L'espèce y

niche d'ailleurs fréquemment en compagnie des goélands argenté et marin, mais le partage de l'espace de reproduction reste quasi invariable au sein de ces colonies mixtes. Alors que les argentés nichent sur le pourtour et les grèves, les bruns, en revanche, occupent la partie centrale des îlots, riche en végétation haute (fougères, dactyles, lavatères, berces...); quant au goéland marin, il nidifie sur les zones les plus élevées. Dans certains cas, comme à Belle-Ile, des colonies florissantes sont établies sur les pelouses et les landes rases des plateaux situés en retrait des falaises. Contrairement aux îles britanniques, aucune installation de colonie n'a eu lieu à l'intérieur des terres, en particulier sur des îlots au milieu des lacs, ou encore dans des dunes.

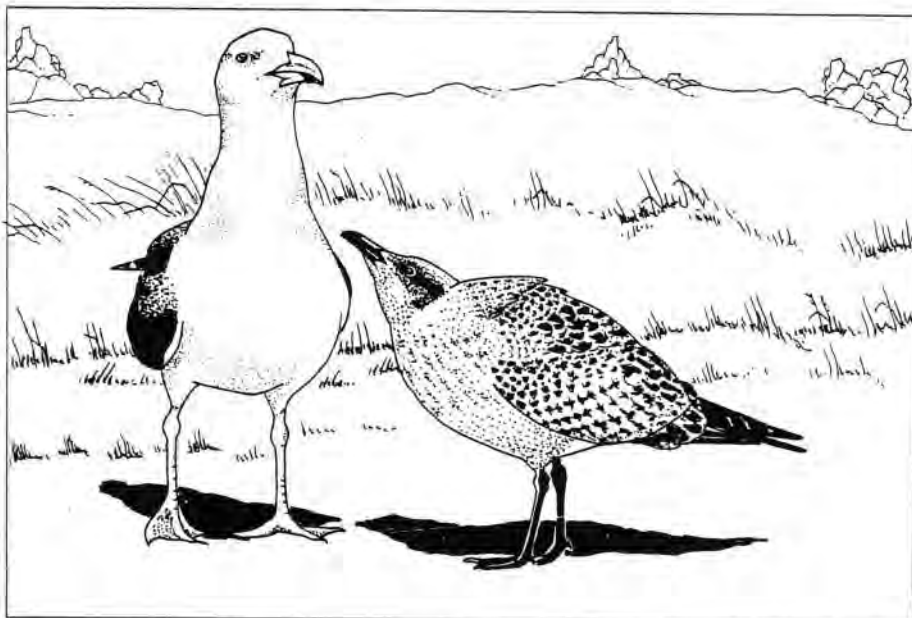
Vie de famille

Dès la fin du mois de janvier, les premiers adultes reproducteurs recommencent à fréquenter les colonies désertées pendant tout l'hiver. En mars, les arrivées s'intensifient et bientôt les premiers couples se forment. L'activité de ces derniers est alors partagée entre la défense d'un territoire et la construction du nid. Dans une colonie mixte, les goélands bruns sont d'ailleurs plus «tolérants» que les goélands argentés et leurs nids sont en moyenne plus

Contrairement aux goélands argentés, les goélands bruns s'installent souvent au cœur de la végétation, parmi les fougères, les dactyles, les berces...



René-Pierre Bôlan



proches les uns des autres. Dans la cuvette grossièrement construite à partir des débris de la végétation voisine, la femelle dépose le plus souvent trois œufs au cours de la première quinzaine du mois de mai. L'incubation, assurée successivement par les deux parents, dure environ 28 jours. A l'image de toutes les espèces de mouettes et goélands, mais à l'inverse de la mouette tridactyle, les poussins nouveaux nés sont nidifuges, c'est-à-dire qu'ils abandonnent le nid très rapidement tout en prenant soin de ne pas franchir les limites du territoire. Ils évitent ainsi de s'exposer aux coups de becs meurtriers des voisins. Six à sept semaines plus tard, sur trois poussins éclos, un ou deux seulement parviendront à s'envoler. A partir du début du mois d'août, les nicheurs quitteront définitivement la colonie.

Voyages

A l'inverse du goéland argenté, le goéland brun est une espèce que l'on rencontre seulement sur le littoral de l'Atlantique du nord-est. Trois populations principales y sont reconnues : l'une au nord de la Scandinavie, une autre à l'entrée de la mer Baltique et la troisième en Europe de l'ouest. La dispersion post-nuptiale de ces populations atteste de la variabilité du tempérament migrateur du goéland brun. Les oiseaux des latitudes septentrionales atteignent la région des grands lacs à l'intérieur de l'Afrique australe. En revanche, les deux



Contrairement aux autres espèces de son genre, le goéland brun est un grand migrateur dont certaines populations atteignent la région des grands lacs africains.



Goéland brun.



Thierry Creux

autres populations hivernent sur les côtes atlantiques depuis le Portugal jusqu'aux côtes nord-ouest africaines. Toutefois, depuis une cinquantaine d'années, un changement important a été signalé dans les habitudes migratoires des goélands bruns britanniques et des nôtres : l'augmentation du pourcentage des oiseaux sédentaires en hiver. Il semble cependant que le schéma migratoire des jeunes n'ait pas changé, ce nouveau comportement étant surtout le fait des adultes.

dont 11% sont installés sur les côtes françaises. La quasi-totalité des effectifs français est concentrée en Basse-Bretagne, de Paimpol à Vannes. Dans cet ensemble, trois archipels (Molène, Glénan, et Houat) regroupent plus de 70% du chiffre total. L'archipel de Molène héberge notamment à lui seul plus de 40% des goélands bruns de France.

Histoire et géographie

En dépit de quelques indices de nidification en Bretagne durant le 19^e siècle, le goéland brun n'a été officiellement accueilli comme nouvelle espèce d'oiseau nicheur en France qu'en 1925, après la découverte par Lebeurier d'une vingtaine de couples sur Riouzig (Sept-Iles). Cette date marque le départ d'une très forte expansion qui se poursuit aujourd'hui encore. Dans les années, cinquante, l'espèce atteint respectivement les Glénan, la baie de Morlaix et l'archipel d'Houat. De nouveaux sites en Normandie (1960), Loire-Atlantique (1963) et Vendée (1981) sont à leur tour colonisés. C'est au cours de la période 1955-1970 que la croissance a été la plus forte. Aujourd'hui, le goéland brun figure parmi les plus rares des oiseaux marins nicheurs du nord-est de l'Atlantique. La population mondiale qui y est cantonnée est évaluée à 119.000 couples

L'homme et le goéland brun

Contrairement à son proche parent le goéland argenté, le goéland brun pose peu de problème vis-à-vis des activités humaines. Son impact sur la mytiliculture est négligeable. En outre, il ne fréquente les décharges d'ordures que de façon très marginale. Enfin, jusqu'à ce jour, le seul cas de nidification urbaine connu concerne l'installation d'une demi-douzaine de couples en 1980 sur les toits de Saint-Malo. Sur les îles qu'il colonise, le goéland brun impose une compétition importante pour la conquête des emplacements de nids. Il contribue ainsi à la limitation progressive du goéland argenté sur certains sites. Malheureusement, cet expansionnisme s'exerce aussi au détriment des sternes.

Depuis 1978, la moitié de la population atlantique française est installée dans des réserves. La forte concentration des nicheurs simplifie dans une large mesure les problèmes de recensement et de gestion. Il n'existe pas pour l'instant d'indices

de ralentissement de la croissance des colonies françaises. Cependant, certaines populations étrangères ont déjà montré des signes de déclin. Les causes en sont diverses : nourriture disponible, épidémies

de botulisme. En Bretagne, sur l'archipel de Molène, une étude est en cours depuis quelques années, ce qui permettra d'analyser avec précision la démographie de l'espèce.

Jean-Claude Linard



Dans l'archipel de Molène où niche la plus importante population de goélands bruns de France, les besoins d'une étude ont nécessité le repérage individuel des territoires par des piquets diversement colorés : chaque piquet porte une combinaison unique de bandes de couleur.

Raymond Cardiet

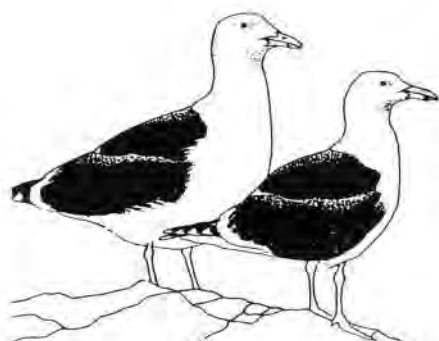


Goéland marin.

J.-L. Lemoigne

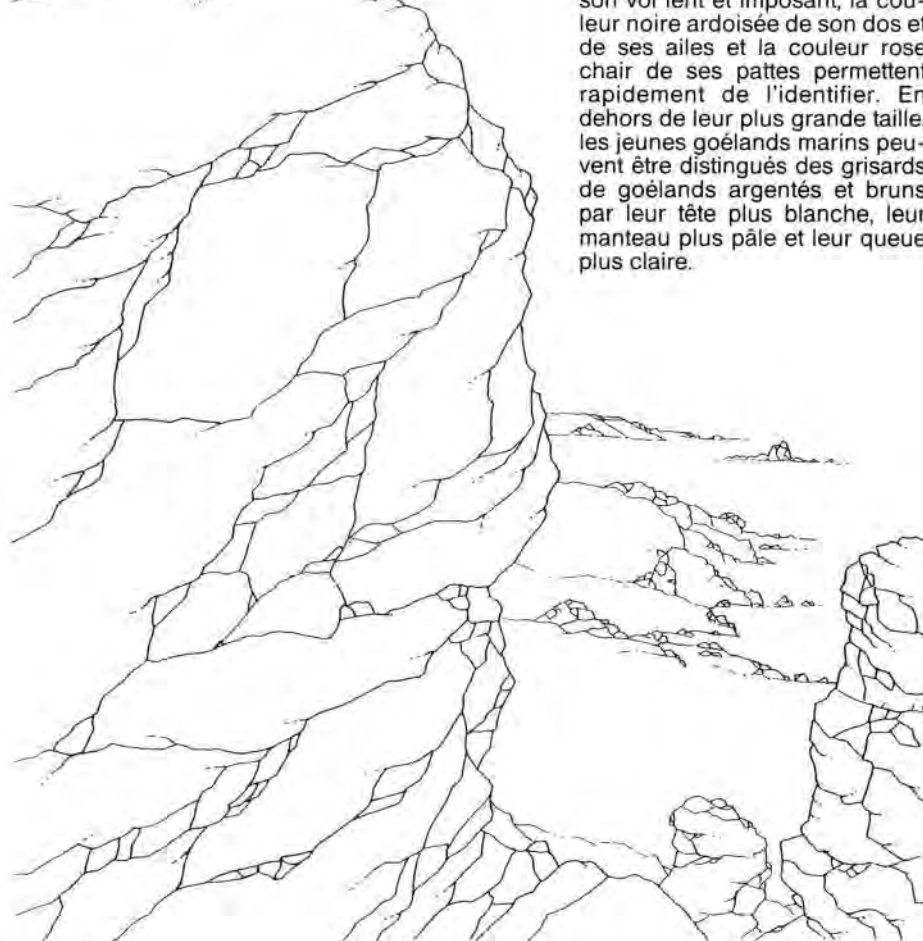


Le goéland marin



Portrait robot

Son envergure magnifique (1,70m), sa tête massive et son bec énorme donnent au goéland marin une silhouette respectable de prédateur, sûr de sa force et redouté des autres espèces d'oiseaux de mer. Au loin, posé et solitaire, il est parfois confondu avec le goéland brun. En réalité, son vol lent et imposant, la couleur noire ardoisée de son dos et de ses ailes et la couleur rose chair de ses pattes permettent rapidement de l'identifier. En dehors de leur plus grande taille, les jeunes goélards marins peuvent être distingués des grisards de goélards argentés et bruns par leur tête plus blanche, leur manteau plus pâle et leur queue plus claire.



Régime alimentaire

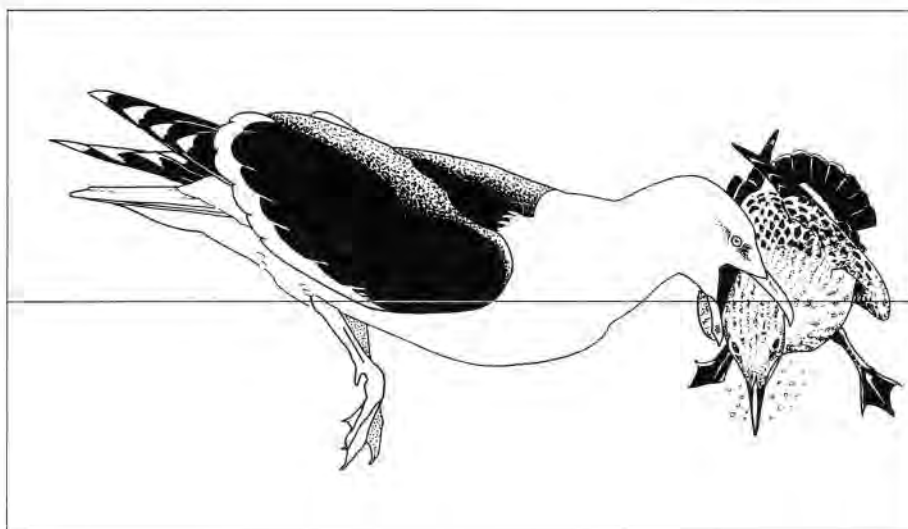
Tout au long de l'année, le goéland marin s'alimente, depuis la côte jusqu'à la limite des eaux du plateau continental, aux dépens d'espèces de poissons généralement non commercialisables et autres détritiques rejetés par les bateaux de pêche. Il est ainsi difficile de préciser la part prise par les proies capturées vivantes dans l'alimentation naturelle. En outre, pendant l'hiver, il ne dédaigne pas de fréquenter les décharges d'ordures alors qu'en été, les poussins sont nourris non seulement de poissons, d'invertébrés marins, de morceaux de charognes et de lapins, mais aussi d'œufs, de jeunes et d'adultes d'autres espèces d'oiseaux de mer. A cet égard, certains couples apparaissent comme des spécialistes. Ainsi, en 1962, sur un îlot de Grande-Bretagne, cinq couples ont anéanti plusieurs centaines de puffins des Anglais en une saison de reproduction. De la même façon, de nombreux macareux sont tués soit en vol, soit lorsqu'ils sont posés sur l'eau ou lorsqu'ils sortent des terriers. En Bretagne, la prédation observée au Cap Fréhel en 1976 sur des juvéniles de cormorans huppés semble plus rare. Au contraire, au Cap Sizun, celle s'exerçant aux dépens de jeunes goélands argentés récemment envolés ou même parfois plus âgés est régulièrement enregistrée pendant l'été. Dans tous les cas, le goéland marin ayant sauté sur le dos de sa victime, tente de la noyer en lui maintenant la tête sous l'eau. Une fois parvenu à ses fins, le goéland la retourne, lui déchiquetant l'abdomen. Seules les viscères des cormorans l'intéressent.

Un îlot

Sur les îlots abritant des colonies d'oiseaux de mer, le goéland marin apparaît comme le seigneur des lieux. Dominant les colonies de goélands bruns et argentés, les couples se détachent toujours sur les crêtes, les éminences et les autres points remarquables de l'île. Même lorsqu'il leur arrive de s'installer dans le secteur littoral, les nids sont généralement construits sur des pitons ou des îlots isolés de la côte elle-même. Il y a quelques années, le goéland marin était réputé être un nicheur plutôt solitaire. Il tend actuellement à constituer de véritables colonies parfois très importantes. Il semble toutefois que le succès de reproduction y soit inférieur à celui des colonies à faible densité.

Vie de famille

Les adultes reproducteurs séjournent toute l'année au voisinage de leur colonie et utilisent parfois le site de reproduction comme reposoir hivernal. Au Cap Sizun, ils sont observés à proximité de leur futur emplacement de nid dès le mois de décembre ou en janvier. Au printemps, les nicheurs les plus expérimentés s'installent souvent sur le même site que l'année précédente. Dans le cas d'un sol meuble, le nid est une simple dépression garnie de végétation desséchée; sinon il s'agit d'une construction parfois volumineuse. Un large territoire est nécessaire au bon déroulement de la repro-



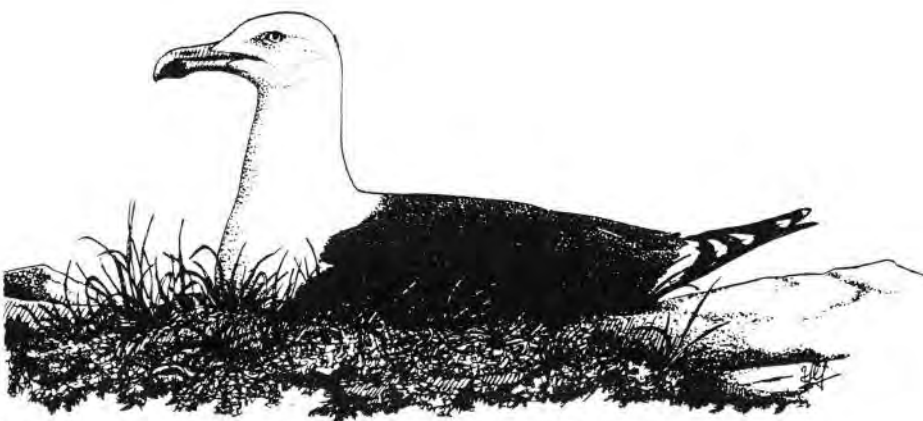


duction. Lorsque l'espèce niche en groupe, les nids sont en moyenne séparés par une douzaine de mètres.

Voyages

En Bretagne, la ponte normale est de trois œufs déposés à quelques jours d'intervalle, le plus souvent au début du mois de mai, plus généralement entre la mi-avril et la mi-mai. L'éclosion se produit après quatre semaines d'incubation. Les poussins quittent le nid rapidement et se dispersent sur le territoire. Après sept à huit semaines d'élevage, ils sont capables de voler et abandonnent la colonie au début du mois d'août.

Les jeunes goélands marins n'échappent pas au schéma général qui veut que chez de nombreuses espèces d'oiseaux de mer, les déplacements des jeunes ont une plus grande ampleur. Au cours de leur premier hiver, les jeunes goélands marins britanniques parcourent en moyenne 160 kilomètres vers le sud et peuvent atteindre le littoral breton et les côtes du pays Basque espagnol. A propos des oiseaux bretons, deux poussins bagués aux Sept-Iles ont





Jean-Claude Linard

Les îlots occupés par d'importantes colonies de goélands marins se couvrent bientôt d'un tapis uniforme de cochléaires officinales.

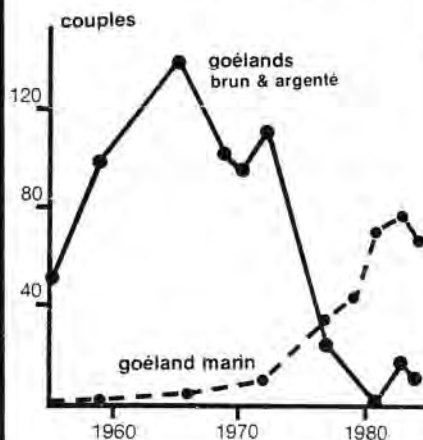
été repris en octobre au Portugal à respectivement 875 et 1225 kilomètres de leur point de baguage.

Histoire et géographie

Le goéland marin n'appartient que depuis une soixantaine d'années au patrimoine des oiseaux de mer nicheurs des côtes françaises. La première preuve irréfutable de sa nidification est la découverte d'une ponte aux Sept-Iles en 1925. Puis le Gest, près de Camaret, abrite aussi un nid en 1927. L'augmentation du nombre de couples est d'abord lente puisqu'il n'y a encore qu'un seul couple à Ouessant en 1947, neuf aux Sept-Iles en 1950 et trois dans l'archipel de Molène en 1955. Au contraire, de 1955 à 1978, les effectifs bretons passent de 40 à 800 couples.

Le trait le plus remarquable de cette évolution numérique a été le développement considérable de la reproduction coloniale. En Bretagne, le nombre de colonies supérieures à 20 couples est ainsi passé d'une seule en 1970 à huit en 1980. Néanmoins, les effectifs demeurent mal distribués le long de la côte, les plus fortes concentrations étant situées de Perros-Guirrec à Douarnenez. La plus importante colonie (200 couples environ) est pour le moment installée sur l'îlot de Keller à proximité

Le goéland marin et les autres



La domination de sa majesté le goéland marin, ce n'est pas seulement la prédation qu'il exerce sur les espèces plus faibles, c'est aussi sa maîtrise dans la compétition pour l'espace. De la place, il lui en faut beaucoup pour nicher. Aussi la croissance de sa colonie passe-t-elle par l'élimination des autres, goélands compris. L'îlot de Roc'h Hir, dans l'archipel de Molène, en fournit un exemple convaincant.

d'Ouessant. En 1984, l'île d'Yeu représentait la nouvelle limite méridionale de reproduction de l'espèce.

Cette expansion démographique française constitue un exemple du phénomène général qui a touché les populations du goéland marin, de part et d'autre de l'Atlantique nord. L'effectif mondial actuel atteint près de 200.000 couples dont un quart niche en Norvège. Située à l'extrême sud de l'aire de répartition de l'espèce, la Bretagne abrite désormais 80 % des goélands marins nichant en France, le complément, environ 200 couples étant établi aux îles St-Marcouf au large du Cotentin.

L'homme et le goéland marin

Alors que des indices de ralentissement apparaissent dans la progression des colonies de goélands bruns et argentés depuis une dizaine d'années, le goéland marin est de loin l'oiseau marin du littoral atlantique français qui présente le taux de croissance annuel le plus important durant

cette même période. Pourtant, paradoxalement, il interfère toujours aussi peu avec les activités humaines. Les problèmes d'hygiène et d'impact sur la mytiliculture ne se posent pas dans son cas.

En revanche, ses habitudes prédatrices et sa forte dominance sur les sites de reproduction risquent bien de soulever à court terme des difficultés dans le domaine de la gestion des populations d'oiseaux marins nicheurs. Cependant, le goéland marin participe avec efficacité à la lutte biologique contre les goéland argentés en les chassant peu à peu des sites sur lesquels se développent ses colonies. Malheureusement, sa lutte pour l'espace de reproduction n'est pas sélective et s'exerce aussi aux dépens des sternes et des limicoles maritimes. Enfin, le plus inquiétant est sans aucun doute la prédation directe qu'il effectue sur le puffin des Anglais, le pétrel tempête, le macareux et accessoirement le pingouin, qui peuvent être considérés aujourd'hui comme menacés en raison de leur rareté. Une étude actuellement en cours sur une réserve gérée par la SEPNE tentera dans un proche avenir d'apporter des réponses à l'ensemble de ces problèmes.



Jean-Claude Linard

Le calcul des survies des goélands marins suppose le marquage individuel d'un certain nombre d'adultes. Ceux-ci sont capturés sur leur nid au moyen d'un système de trappe. Pour le temps de la capture, les œufs sont remplacés par des leurres afin d'éviter les risques de casse.

Les sternes

Les promeneurs et les touristes qui fréquentent en été le littoral breton confondent souvent la sterne avec une mouette. Pourtant, si l'on y prête attention un instant, on est frappé par la finesse et l'élégance de cet oiseau qui, d'un vol ample et lent, inspecte la surface de l'eau, à quelques mètres de la plage. Ses ailes longues et pointues et sa queue fourchue nous rappellent, toutes proportions gardées, la silhouette d'une hirondelle.

Quatre espèces de sternes se reproduisent régulièrement sur les côtes de Bretagne: la sterne caugek, la sterne pierregarin, la sterne de Dougall et la sterne naine. La sterne arctique n'est plus considérée que comme nicheuse occasionnelle chez nous. Au printemps, des îlots de faible superficie peuvent héberger plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'oiseaux. Malheureusement, depuis une quinzaine d'années, la prolifération des goélands et les débarquements sauvages ont amplifié la tendance naturelle des sternes à déménager.

Aujourd'hui, on peut raisonnablement envisager le retour des sternes sur certains îlots grâce aux opérations de limitation des couples de goélands s'y étant installés. Il n'en reste pas moins que cet effort de gestion de la part de la SEPNE n'aboutira vraiment qu'avec la fin du dérangement des colonies. Alors, c'est nous tous, plaisanciers, pêcheurs, promeneurs, touristes, ornithologues, photographes qui sommes concernés. Ainsi, la SEPNE s'est interdit toute opération de baguage de sternes afin de respecter la tranquillité des nicheurs. Seul un recensement ponctuel est nécessaire annuellement sur chaque site pour se faire une idée de l'évolution des effectifs. Le seul comportement à suivre pour tout utilisateur du littoral est de respecter les interdictions de débarquements. Les sangsues qui, s'installant en toute impunité parmi les nids, font échouer la reproduction doivent devenir une espèce en voie d'extinction. C'est à cette condition que les sternes continueront à égayer les rivages armoricains.



Max Jorin

La sterne caugek

Jean-Louis Lemoigne.



Portrait robot

La caugek est la plus grande de nos sternes nicheuses. Outre sa taille, plusieurs critères permettent de l'identifier à coup sûr, même à moyenne distance : d'abord, la teinte noire du bec effilé et des courtes pattes finement palmées, ensuite les ailes longues et étroites et enfin la fourche à peine marquée de la queue. En outre, le cri caractéristique des caugeks appartient au paysage sonore du littoral breton. Les habitants de la côte nord du Léon utilisent d'ailleurs deux mots bretons qui l'imitent parfaitement : « *terreien kirri* » qui se traduirait par « *casseurs de charrettes* » !.

Les quatre espèces de sternes nichant en Bretagne ont toutes comme caractères communs la calotte noire recouvrant le haut du crâne et le plumage blanc du ventre et du dessous des ailes. Chez la sterne caugek, la calotte noire est prolongée sur la nuque de plumes hérissées qui forment une huppe. En outre, la couleur blanche du dessous du corps est d'une pureté sans égale, contrastant avec le gris argenté du

dos et du dessus des ailes. A partir de la mi-juin, le front de quelques adultes blanchit ce qui annonce le début de la mue. Après l'envol, les juvéniles se repèrent facilement aux taches brunes du plumage.

Régime alimentaire

Toutes les espèces de sternes adoptent la même technique de pêche. Tantôt solitaires tantôt en groupes, elles survolent consciencieusement les rivages à faible hauteur, ou bien s'aventurent à courte distance de la côte. Quel spectacle de les observer, le bec pointé vers l'eau et les yeux rivés à la mer transparente puis soudain, comme pétrifiées en plein vol, et enfin libérées en un plongeon vertical à vitesse quasi supersonique, pour aller saisir de la pointe du bec la proie repérée !

La grande taille de la sterne caugek lui permet de plonger d'une plus grande hauteur et aussi plus profondément que les autres espèces. Les petits poissons péla-

giques (lançons, sprats) constituent ses proies préférées et sont transportées en évidence en travers du bec, vers le nid. Chaque poussin est nourri une dizaine de fois par jour. Les va-et-vient des parents sont particulièrement intenses en début de matinée et en fin d'après-midi. Certaines zones de pêche sont situées jusqu'à une cinquantaine de kilomètres de distance des colonies. Ainsi certains oiseaux de la côte nord du Léon vont assez régulièrement pêcher jusqu'en Baie de Douarnenez; leur retour s'effectue souvent directement au-dessus des terres.

Vie de famille

La caugek est la première espèce de sterne à nous revenir des côtes africaines à partir du début du mois de mars. Mais les observations à Arcachon, en Bretagne et aux îles britanniques montrent que l'installation des colonies n'a pas lieu avant les derniers jours d'avril. Le cantonnement des premiers reproducteurs déclenche l'arrivée en masse dans les tous premiers



J.L. Ermel

Ce sont les sternes caugek qui constituent les colonies les plus denses.

Un îlot bas

Les sites de reproduction fréquentés par la sterne caugek sont les îles basses, rocheuses ou sédimentaires, les dunes et les accumulations de galets. Le littoral lui-même n'abrite que de rares colonies temporaires et épisodiques. En règle générale, l'espèce évite le voisinage immédiat de l'eau. Les colonies s'installent préférentiellement sur les plateaux des îlots dépourvus de végétation dense et haute. Les colonies sont très peuplées. Cinq à sept nids au mètre carré sont une bonne moyenne. Les caugeks sont souvent associées aux sternes pierregarins et aux sternes de Dougall sur les sites de reproduction. Dans tous les cas cependant, elles forment des groupes compacts au sein de ces colonies pluri-spécifiques.

jours de mai. Au cours de la formation des couples, l'activité des oiseaux est particulièrement intense. D'abord, le futur couple exécute un ballet aérien à bonne hauteur en lançant des cris. Puis il revient se poser sur la grève. Alors, le corps penché en avant, les deux partenaires se déplacent face à face, le cou tendu et la huppe dressée. Pour parachever l'union, le mâle apporte dans son bec un petit poisson et l'offre à la femelle. C'est la fameuse cérémonie de l'offrande, séquence nuptiale commune à toutes les espèces de sternes.

Le nid est une simple dépression, creusée le plus souvent à découvert sur des secteurs de végétation rase et que le couveur garnit de quelques brins d'herbes au cours de l'incubation. En Bretagne, un à deux œufs mouchetés de brun sont pondus au cours de la première quinzaine de mai. On observe cependant un grand étalement des pontes causé par l'installation tardive



Sterne caugek.





Max Jorin

de certains couples. Au bout de trois à quatre semaines, les poussins s'extraient de leur coquille. Nidifuges, ils s'aventurent rapidement hors du nid et découvrent leur colonie natale. Les parents leur apportent des petits poissons entiers. Au milieu des crèches formées par plusieurs dizaines de poussins, chaque adulte identifie sa progéniture grâce au cri qui joue le rôle de signal de reconnaissance familial. L'élevage dure en moyenne quatre semaines. A la fin de juin, les juvéniles les plus précoces accomplissent leur premier vol. Quémendant de la nourriture, ils accompagnent encore les adultes pendant de longues semaines. Il est d'ailleurs fréquent d'observer alors des caugeks volant par groupes de trois. Il s'agit le plus souvent de deux adultes accompagnés du jeune, ce dernier se reconnaissant notamment à son cri de ressort mal huilé. Les liens familiaux restent ainsi très étroits, parfois même pendant toute la migration jusqu'aux côtes africaines.

Voyages

Les sternes caugeks nichant sur la façade atlantique française hivernent sur les côtes occidentales de l'Afrique. Après l'abandon des sites de reproduction, juvéniles et adultes se déplacent vers le sud par un mouvement migratoire progressif. Au mois d'août, certains oiseaux atteignent déjà la latitude du Portugal. En octobre toutes les reprises d'oiseaux bagués proviennent des côtes africaines. Si quelques individus franchissent l'équateur et atteignent en nombre limité la province du Cap, la plupart des effectifs stationnent des côtes du Mali à celles du Togo.

Depuis une vingtaine d'années, il n'est plus rare d'observer des cas d'hivernage de petits groupes sur le littoral atlantique français. Les principales observations à ce sujet proviennent de Gironde, de Charente-Maritime, de Loire-Atlantique et du Morbihan. Certains oiseaux passent même l'hiver sur la côte nord de Bretagne.



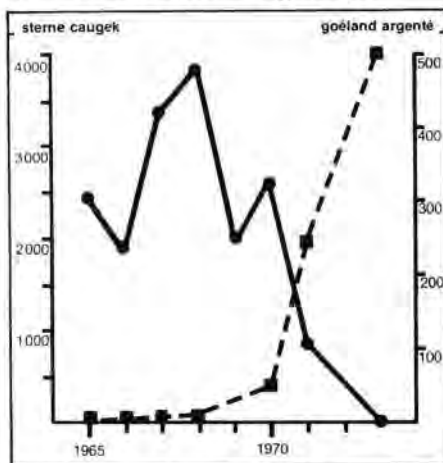
Histoire et géographie

Au cours du 19^e siècle, les côtes bretonnes semblent avoir abrité, d'une façon irrégulière, de faibles effectifs de sternes caugeks installés sur quatre sites: Belle-Ile, l'archipel d'Houat, Camaret et les Sept-Iles. La première moitié du 20^e siècle voit cette situation se détériorer. De 1927 à 1945, la littérature ornithologique française ne mentionne aucun cas de reproduction. En 1946, deux colonies sont notées simultanément à Dumet et aux Glénan. De cette date à nos jours, la nidification sera successivement observée dans une bonne trentaine de localités presque exclusivement insulaires. Mais, deux sites à eux seuls, d'abord l'île Dumet au large de l'estuaire de la Vilaine, et ensuite l'île de Méaban face à l'entrée du golfe du Morbihan, symbolisent véritablement l'histoire mouvementée des effectifs bretons. A la fin des années 50, Dumet reste le principal site de nidification. Puis au début des années 60, cet îlot est quasiment abandonné.

L'effectif atlantique français passe alors par un minimum (1200 couples en 1961). Puis la tendance se renverse et la population augmente rapidement pour atteindre 4650 couples en 1968. Méaban est le principal théâtre de cet expansion démographique, bénéficiant sans doute de l'installation d'anciens nicheurs de Dumet. Toujours est-il que cet îlot abrite alors 80 % des effectifs français, le complément étant resté fidèle à Dumet.

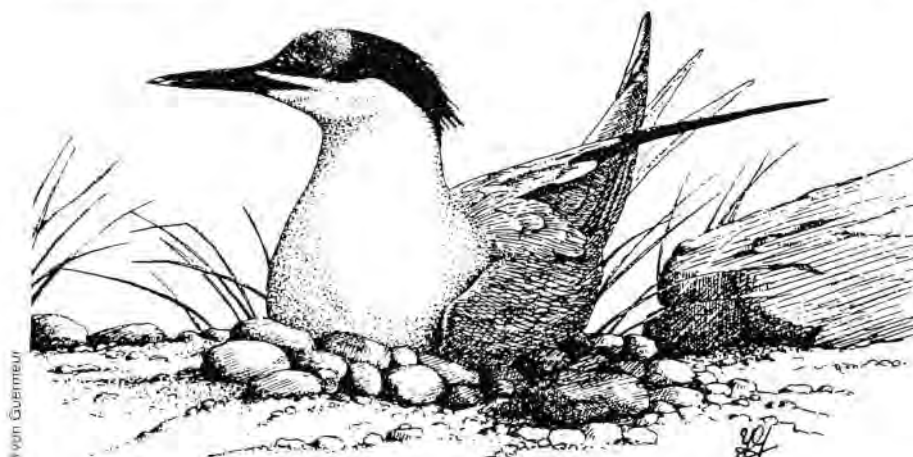
Si le premier abandon de Dumet par les sternes avait été constaté à la suite de l'installation de goélands, de nouvelles preuves allaient être apportées au début des années 70, au crédit de l'impossible cohabitation

sternes-goélands. Après l'apogée de 1968, les effectifs de sternes se mettent à fluctuer, aboutissant à un creux en 1973 avec 3000 couples seulement. C'est cette même année que Méaban est définitivement désertée après avoir été peu à peu envahie par 3000 couples de goélands. Dumet subit le même sort deux ans plus tard. En une quinzaine d'années, les plus beaux fleurons des îlots bretons à sternes se sont transformées en H.L.M. à goélands.



Sternes et goélands à Méaban

L'abandon de ces deux îlots bretons n'a pas à long terme provoqué une chute brutale des effectifs atlantiques français. En effet, parallèlement, on a assisté à l'explosion démographique des colonies du bassin d'Arcachon, amorcée par l'arrivée brutale de 1800 couples (bretons?) en 1974. Une telle immigration s'était aussi produite entre 1955 et 1960 au bénéfice de Dumet. Elle concordait alors avec le déclin des colonies néerlandaises, attribuée à la concentration de produits chlorés dans les œufs, poussins et adultes.



Depuis 1979-80, les colonies bretonnes font preuve d'une instabilité géographique chronique d'une année à l'autre. Seules, les réserves de l'île aux Dames, des îlots de la Rivière d'Étel et de la Colombière ont vu leurs effectifs se maintenir, voire progresser légèrement. En 1984, la population bretonne chutait à 1200 couples, chiffre nettement en retrait des 1500 couples totalisés en moyenne depuis 1979. Peut-être faut-il voir les premiers signes d'un repli partiel vers les Pays-Bas, où la population progresse à nouveau après l'exode des années 1955-60.

En 1980, l'effectif européen de la sterne caugek était voisin de 40.000 couples. La façade atlantique française en abrite environ 5000 couples, représentant 88 % de l'effectif français (le complément étant installé en Camargue).

L'homme et la sterne caugek

La sterne caugek figure sur la liste des oiseaux intégralement protégés en France depuis 1962. En 1979, 94 % des reproducteurs de la façade atlantique française étaient installés dans des réserves. Au cours des trente dernières années, la Bretagne a été le théâtre de l'augmentation puis de la

chute spectaculaire des effectifs de l'espèce. La preuve a été ainsi faite que, face à l'expansion des goélands, la caugek était contrainte d'émigrer. Dans le cadre de la sauvegarde des îlots à sternes du littoral breton, la SEPNB a entrepris des campagnes d'éradication des goélands. A ce sujet, une anecdote mérite d'être contée : des habitants d'un archipel breton se sont félicités de telles actions qui permettaient le retour des sternes, les œufs de ces dernières étant nettement plus appréciés que ceux des goélands !

Les opérations d'éradication ont déjà commencé à porter leurs fruits sur certains sites comme la Colombière, et l'île aux Dames où les sternes sont revenues nicher en grand nombre dès 1983. Si ce premier objectif est en passe d'être atteint, la SEPNB rencontre certains problèmes liés à la fréquentation du littoral pendant la saison de reproduction. Malgré les interdictions, les débarquements anarchiques de plaisanciers et de pêcheurs mettent en effet en péril la tranquillité des nicheurs. Il s'ensuit généralement une faible production de poussins se traduisant fréquemment l'année suivante par l'abandon du site. La sauvegarde des sternes en Bretagne passe donc aussi par une adhésion collective des utilisateurs du littoral (pêcheurs, touristes, promeneurs, plaisanciers...) à la règle du respect absolu des îlots à sternes entre les mois de mars et d'août.



Max Jorin

Lors d'un recensement des sternes nicheuses de l'île Trévoc'h, les ornithologues eurent la désagréable surprise de trouver plusieurs dizaines d'œufs entassés par des visiteurs. Qu'il s'agisse de malveillance ou d'inconscience, le résultat est le même : la désertion par les sternes.

La sterne pierregarin

Fanch Ladurée



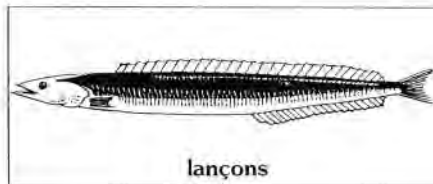
Portrait robot

La sterne pierregarin est l'hirondelle de mer par excellence. Présente à la belle saison tout au long du littoral breton, elle y est aussi la plus fréquemment observée des quatre espèces. Elle n'est pourtant pas la plus élégante: le plumage blanc de sa poitrine n'est pas aussi pur que celui de la caugek, et elle n'a ni la légèreté de la sterne naine ni la finesse de la sterne de Dougall. Avec ces trois espèces, la confusion est impossible. En revanche, il n'en va pas de même avec la sterne arctique, sa proche parente, nicheuse occasionnelle en Bretagne certes, mais dont les passages migratoires sont fréquents. La détermination de ces deux oiseaux pose d'ailleurs l'un des problèmes les plus délicats de l'ornithologie de terrain. Au premier abord, les deux espèces ont en commun la couleur rouge des pattes et du bec. En observant plus

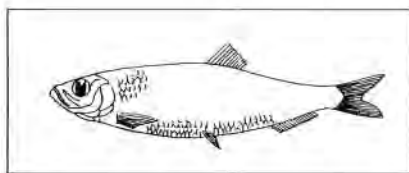
attentivement, le bec de la pierregarin apparaît rouge orangé et teinté de noir à son extrémité alors que celui de l'arctique est nettement rouge carmin. Ensuite, la sterne arctique est beaucoup plus courte sur pattes. Enfin, au vol et vue de dessous, on reconnaît la sterne arctique à la nette transparence du bord postérieur de l'extrémité de ses ailes.

Régime alimentaire

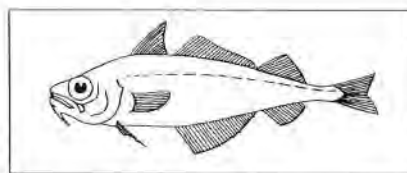
Les pierregarins plongent d'une faible hauteur et capturent leurs proies plutôt par surprise qu'en les poursuivant activement sous la surface. Leur régime est moins éclectique que celui des caugeks. Pendant le cycle de reproduction, les poissons, surtout les petits lançons (5 à 8 cm) et les sprats, sont toujours bien représentés. Néanmoins, les invertébrés marins (crustacés, vers et mollusques) peuvent consti-



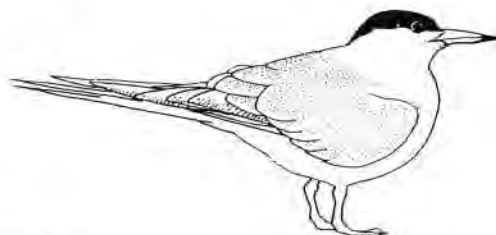
lançons



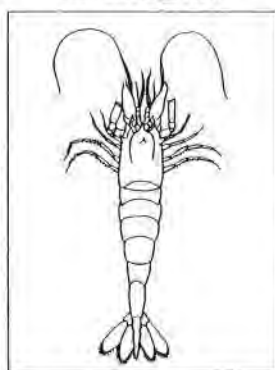
sprats



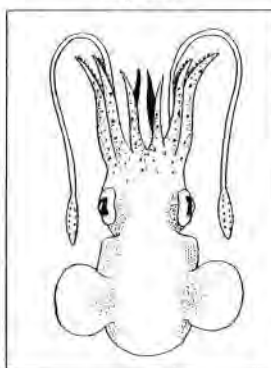
petits gadidés



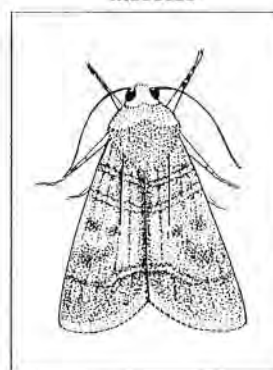
crevettes grises



sépioles



insectes

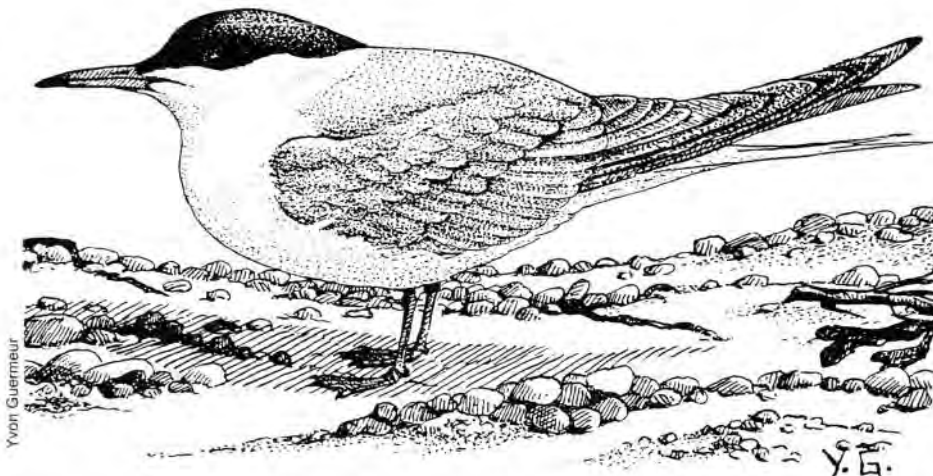


tuer une proportion non négligeable du régime. Enfin, des insectes sont accessoirement capturés, parfois même à l'intérieur des terres. En pêche, les adultes prospectent un rayon de 25 kilomètres autour de leur colonie.

Un îlot

Des quatre sternes nicheuses du littoral atlantique, elle est certainement celle qui occupe les sites de nidification les plus

variés. Si les îlots marins, les dunes et les cordons de galets abritent encore la majorité des couples, la colonisation des sites plus continentaux (salines, marais côtiers, milieux humides intérieurs, eaux vives et stagnantes) devient plus fréquente. De petites colonies peuvent aussi s'établir sur des constructions littorales : digues, pontons, coffres d'amarrage. Elle accepte même de s'installer sur des nichoirs aménagés à son intention comme cela a eu lieu sur la lagune de la station d'épuration de Pont-Croix et à la réserve du Falguérec en 1983. Elle est également la sterne qui niche aujourd'hui le plus volontiers isolément ou en petits groupes.



Yvon Guerneur

Vie de famille

En Bretagne, le retour des premiers migrants de leurs quartiers d'hiver commence timidement à partir des derniers jours de mars et se poursuit activement au cours du mois d'avril. Cependant, les sternes n'occupent, semble-t-il les sites de reproduction qu'après la mi-avril. A partir de cette date, les couples se forment et le choix de l'emplacement du nid est fixé. Les pontes s'étalent de la fin avril à la mi-mai. La femelle dépose 2 à 3 œufs dans une

cuvette creusée dans du sable ou des graviers et progressivement garnie par les adultes de petites algues et de brins d'herbes ramassés à proximité. L'incubation, à la charge successive des deux parents, dure environ trois semaines. Les éclosions tardives sont souvent la conséquence d'un dérangement anormal des couveurs et provoquent la naissance de poussins faibles ayant peu de chances de survivre. Au début de l'élevage, les poussins sont nourris à proximité du nid puis, à mesure qu'ils s'enhardissent, au hasard de leurs déplacements au sein de la colonie. Les parents doivent alors faire face à des groupes de sternes adultes, dont la reproduction a échoué, et qui dérobent volontiers les



Patrick Chetson

J.-L. Lemoigne



Sterne pierregarin.

J.-L. Lemoigne



proies destinées aux jeunes. Un mois après l'éclosion, les jeunes sternes sont capables de voler. Cependant, elles sont encore nourries pendant environ six semaines, d'abord au voisinage des colonies elles-mêmes puis sur les lieux de pêche.

Voyages

Comme toutes les autres sternes européennes, la sterne pierregarin est migratrice. A partir du début du mois de septembre, elle prend le chemin des rivages de l'Afrique occidentale. L'aire d'hivernage des nicheurs de l'est Atlantique est située entre l'équateur et 20° de latitude nord. Toutes les reprises hivernales d'oiseaux bagués sur les côtes atlantiques françaises sont situées entre le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Contrairement à la sterne caugek, la pierregarin hiverne exceptionnellement chez nous (3 cas de 1968 à 1978).



Yvon Guerneur

Histoire et géographie

Au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, des colonies de sternes pierregarins sont notées sur divers îlots marins de Loire-Atlantique, du Morbihan (archipel d'Houat et Belle-Ile) et du Finistère (Archipel de Molène et Baie de Morlaix). Cependant, il reste difficile de se faire une idée de l'abondance de l'espèce à cette époque. Le premier tiers du 20^e siècle n'apporte guère plus d'informations précises à ce sujet. Néanmoins, c'est pendant cette période que les Sept-Îles, Camaret et Dumet s'affirment comme des sites nouveaux régulièrement fréquentés. C'est d'ailleurs à l'île Dumet qu'est effectuée en 1946, une première estimation des nicheurs (5 à 600 couples). A la fin des années cinquante, l'effectif atlantique est probablement très voisin de 2000 couples dont plus de deux tiers sur la seule île Dumet. Puis, dans les années 65-70, probablement à cause des goélands et des débarquements, se produit l'éclatement des grandes colonies plu-

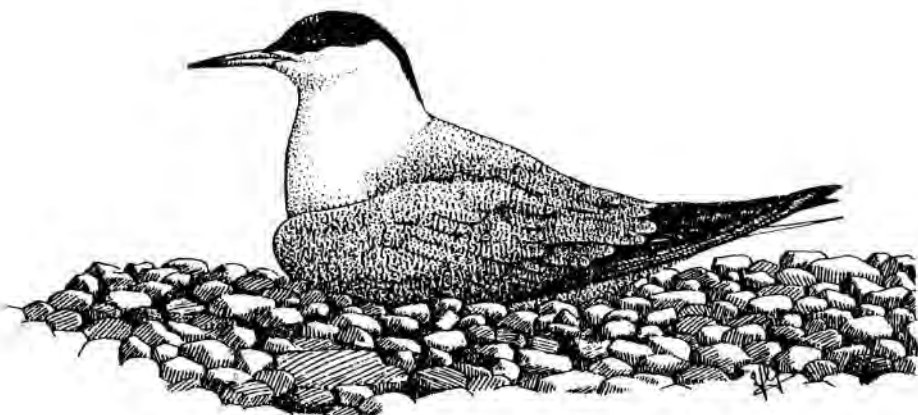
rispécifiques de sternes. Dumet n'abrite plus que 60 couples en 1967 et Méaban 57 en 1971. Quelques années plus tard, ces deux sites seront définitivement abandonnés. Ce processus s'accompagne de la dispersion de petits groupes de nicheurs sur de petits îlots déserts et sur des marais littoraux de Bretagne. En 1977, l'effectif reproducteur n'est plus estimé qu'à environ 1300 couples. En dix ans, il s'est donc produit une diminution d'environ 30% de la population bretonne. En 1984, seuls les îlots de la baie de Morlaix, de la rivière d'Etel et de la Colombière abritent encore chacun une centaine de couples mais la tendance à l'éparpillement en microcolonies domine toujours. D'une manière générale, aujourd'hui, une stabilité voire un léger déclin des effectifs nicheurs est ressenti. Un taux d'échec dans la reproduction comme celui de 1984, est alarmant et peut être le prétexte, à moyen terme, à une future émigration. La population atlantique française correspond à environ 2% du total de l'ouest paléarctique et à 40% des effectifs français globaux. Le complément est installé pour la plupart sur la Loire et en Camargue.

L'homme et la sterne pierregarin

A cause de la diversité de ses sites de reproduction, la sterne pierregarin ne compte que 40% de ses effectifs reproducteurs installés aujourd'hui dans des réserves. Malgré son statut d'espèce protégée depuis 1962, c'est indéniablement une des espèces de sternes les plus vulnérables notamment vis-à-vis de l'action de l'homme. En effet, devant la réelle difficulté à faire respecter les interdictions de débarquer sur les réserves, comment ne pas être inquiet sur le sort des oiseaux nichant hors réserves et confrontés au déferlement des plaisanciers aux états d'âme de Robinson ?

Tous ces gens se sentent déjà le plus souvent concernés par les problèmes de protection de la nature. Pour se garder de mettre en péril les oiseaux, il leur suffit d'éviter certaines maladroites. En effet, les

œufs et poussins de sternes d'un îlot a priori désert passent d'abord inaperçus puis ensuite, malheureusement, aux pertes et profits dans la gueule du toutou qui se dégourdit les pattes ou sous le pied de son maître. Des mesures radicales s'imposent donc pour permettre à tous de respecter la tranquillité des sternes ; d'abord, une campagne de sensibilisation du public comme cela a été entrepris avec les pratiquants du kayak de mer ; ensuite, une mise en réserve aussi immédiate que possible du moindre îlot abritant quelques dizaines de couples, avec installation de panneaux de dissuasion et gardiennage régulier ; enfin, l'entretien d'une végétation rase favorisant la reproduction. A la participation de tous à l'effort de protection des sternes, s'ajoute, sous contrôle scientifique, le souci de la SEPNE de poursuivre les opérations de limitation des goélands, qui ont pour but de prévenir l'installation de couples pionniers d'argentés sur les grands sites de reproduction traditionnels des pierregarins et autres hirondelles de mer



Yvon Guerneur

La sterne de Dougall

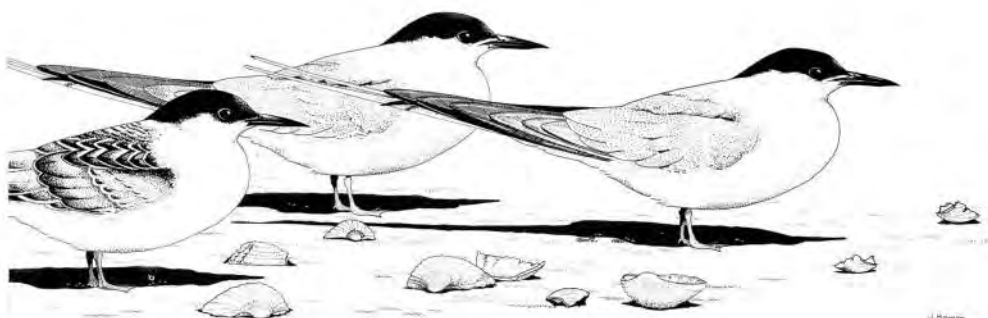
J.L. Lemoigne



Portrait robot

A cause de sa rareté à l'échelle européenne, la sterne de Dougall est la plus précieuse des quatre espèces de sternes nichant sur les côtes de Bretagne. Sa ressemblance avec l'arctique et la pierregarin n'est que superficielle puisque la sterne de Dougall est considérée aujourd'hui comme plus apparentée à la sterne caugek. Leurs cris notamment sont assez proches.

Cependant, la Dougall reste la plus élégante. La longueur extraordinaire des filets de la queue et la coloration généralement sombre du bec la font immédiatement repérer même dans le tourbillon des oiseaux d'une colonie plurispécifique. D'autre part, la teinte gris pâle de la couverture des ailes s'accorde avec le plumage blanc du reste du corps pour en faire la plus blanche des sternes à pattes rouges. La coloration rosée de la poitrine qui lui a valu son nom anglais, n'est en fait qu'une nuance à peine discernable en période de reproduction.



Régime alimentaire

Les habitudes alimentaires de l'espèce ressemblent assez voisines de celles de la caugek et de la pierregarin. Les poissons de petite taille, nageant à proximité de la surface, sont la source commune de proies. Les lançons semblent notamment faire l'objet d'une prédation favorite.

Un îlot

En Bretagne, les îlots marins rocheux ou sableux abritent la totalité des effectifs nicheurs. La nidification sur le littoral continental est en effet rare et irrégulière. L'espèce niche fréquemment avec les caugeks et les pierregarins au sein des colonies plurispécifiques.

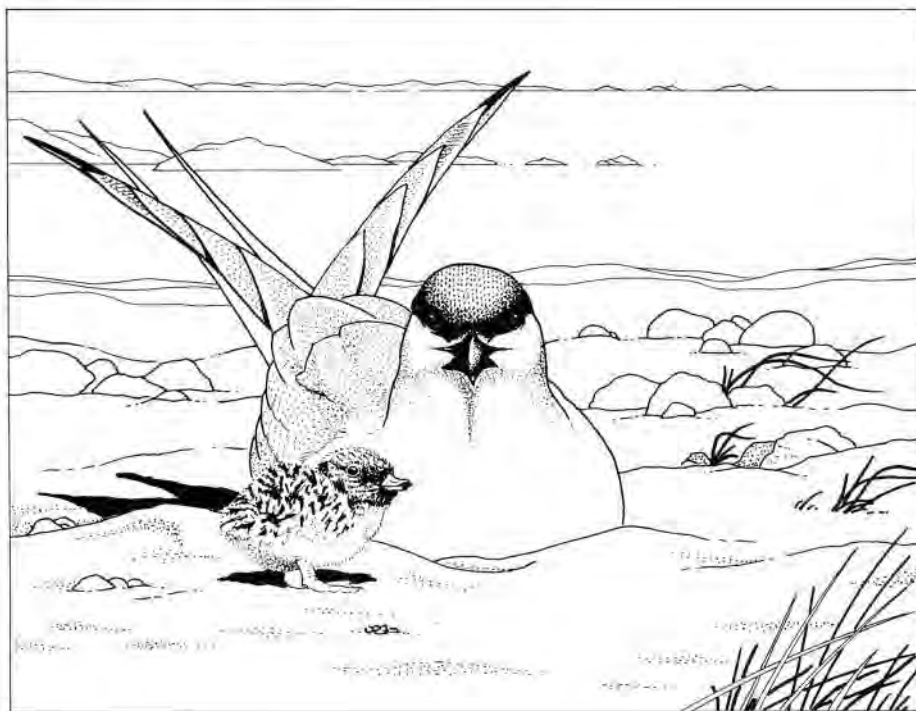
A l'inverse de ses colocataires, la Dougall choisit un site de nid très abrité. Elle aménage ainsi parfois un véritable tunnel d'accès à des nids dissimulés au milieu d'une végétation dense, tire profit d'avancées rocheuses et terreuses et utilise même la protection d'épaves rejetées par la mer sur la grève. Ainsi, en 1966, sept nids furent

découverts à l'abri d'une planche en épave dans l'archipel des Glénan.

Vie de famille

Les oiseaux, une fois fixés sur le site, s'apparient rapidement. Un à deux œufs sont pondus durant la première quinzaine de mai. Les poussins éclosent un peu plus de trois semaines plus tard. L'élevage dure environ un mois. Au plus tôt, les premiers jeunes s'envolent vers la fin de juin. Cependant, certains cycles de reproduction plus tardifs ne s'achèvent parfois qu'au cours du mois d'août. Ils sont alors d'autant plus vulnérables à la fréquentation intense du littoral à cette époque.

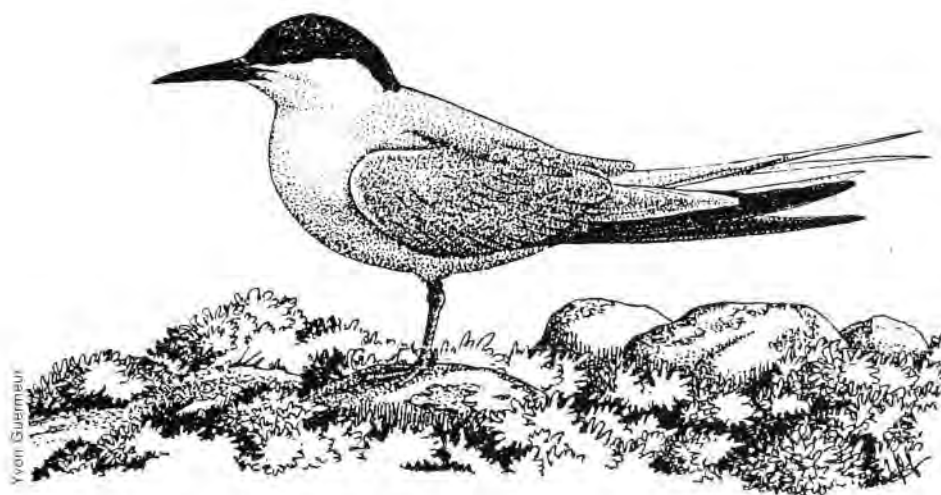
La sterne de Dougall arrive régulièrement sur nos côtes pendant la seconde décennie d'avril. Les îlots sont occupés en général peu de temps après. Cependant, ces dernières années, l'espèce tend à s'installer plus tardivement. Il faut parfois attendre les premiers jours de juin pour assister au cantonnement des premiers couples. Cela se produit aussi chez les autres espèces de sternes. Ces oiseaux paraissent en effet de plus en plus indécis et vagabondent un certain temps le long du littoral avant de s'établir.



Voyages

Comme les autres sternes, cette espèce se disperse dans toutes les directions autour de ses sites de reproduction dès que les jeunes sont en âge de voler. La véritable migration débute au cours du mois d'août

de la dernière observation au Gest en 1922, on perd totalement la trace de l'espèce jusqu'aux années 1950. Il est malheureusement impossible d'expliquer cette évolution qui peut correspondre à une réelle disparition ou à un défaut de prospection. Toujours est-il qu'à partir de 1950, le regain d'intérêt pour les colonies d'oiseaux de mer permet de retrouver l'espèce dans la plupart de ses secteurs de repro-

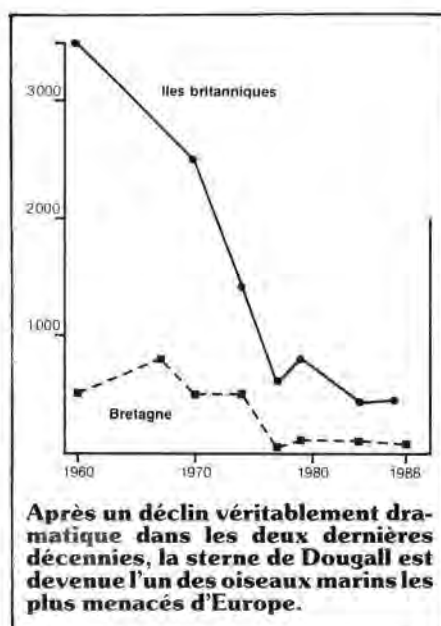


et prend fin vraisemblablement à la fin du mois de septembre. En effet, rares sont les sternes de Dougall observées sur le littoral breton dans le courant de septembre. En novembre, les oiseaux ont atteint leurs quartiers d'hiver situés sur les côtes occidentales de l'Afrique au niveau de l'équateur. Les juvéniles y resteront deux étés avant d'accompagner les adultes dans leur migration printanière vers l'Europe.

Histoire et géographie

C'est en baie de Morlaix que l'espèce fut observée pour la première fois en France; cela se passait en 1824, onze ans seulement après qu'elle eut été décrite par Montagu. Au cours du 19^e siècle, nombreux sont les témoignages qui décrivent la bonne santé de l'espèce sur le littoral breton, par exemple aux Glénan, à Belle-Ile, dans l'archipel d'Houat et en Iroise, sans toutefois que l'on puisse se faire une idée des effectifs de l'époque. En dépit du manque d'estimations précises, il semble que le début du 20^e siècle corresponde à une période de raréfaction des oiseaux. A partir

duction du 19^e siècle et aussi sur de nouveaux îlots. Jusqu'en 1973, la population bretonne semble avoir toujours été comprise entre 500 et 600 couples, le maximum



J.-L. Lemoigne



Sterne de dougall.

J.-L. Lemoigne



Sterne arctique.

ayant été atteint en 1967 avec 800 couples. La majorité de ces nicheurs se sont concentrés successivement sur quelques îlots: Iroise en 1955, Mor Braz et Molène en 1960, Trevoc'h en 1967. Ces déménagements successifs sont attribuables pour une bonne part à la progression des goélands.

A partir de 1973, la sterne de Dougall a subi une régression catastrophique. Le creux de la vague est atteint en 1977 avec un effectif d'une quarantaine de couples. Les années suivantes, une remontée est enregistrée avec près de 100 couples en 1978 et plus de 120 en 1979, l'effectif étant pratiquement stable depuis. En Grande-Bretagne, qui abrite la majorité de l'effectif européen, la tendance est à la baisse: seulement 350 couples en 1985. La colonie importante découverte récemment aux Açores en est peut-être la cause. Toujours est-il que la Bretagne abrite aujourd'hui environ 20% de la population européenne. Une protection absolue de l'espèce s'impose donc.

L'homme et la sterne de Dougall

La quasi-extinction des sternes à la fin du 19^e siècle a été clairement mise sur le compte de la prédation par l'homme. Chasse, collecte des œufs et plumasserie seraient ainsi à l'origine du déclin dans les

îles britanniques à peu près au même moment. Dans l'archipel de Molène, le développement de l'industrie goémonière est probablement responsable de la régression des nicheurs; en 1915, Magaud d'Aubusson, qui vient d'y séjourner, raconte notamment: «*Quant aux œufs des sternes de Dougall et Pierre-Garins, ils n'ont qu'à se baisser pour les ramasser...*». A propos de la plumasserie, l'usage des ailes

La pointe sud de l'île aux Dames où la sterne de Dougall fut observée pour la première fois en France en 1824. Après disparition dans les années 1970 en raison de l'expansion de goélands, l'espèce y niche à nouveau.



Jean-Louis Lemoigne

et des queues de sternes a connu une vogue durable sans que l'on puisse évaluer l'impact d'une telle mode. La sterne de Dougall a donc subi peut-être même plus que ses cousines caugek et pierregarin, des périodes de très forte diminution, voire une quasi-disparition au début du 20^e siècle.

Si ce déclin ne peut être réellement prouvé faute d'estimations d'effectifs, la forte régression de l'ensemble des populations européennes dans la dernière décennie est tout à fait évidente. Pourtant, la sterne de Dougall bénéficie, notamment en France depuis 1962, d'un statut intégral de protection et la plupart des nicheurs occupent

aujourd'hui des îlots mis en réserves où l'installation des goélands est sévèrement contrôlée. Il semble bien que seule une mortalité adulte, provoquée par la destruction à des fins alimentaires dans l'aire d'hivernage puisse permettre d'expliquer un tel déclin. Les ornithologues anglais de la «*Royal Society for the Protection of Birds*» ont réagi promptement à l'abandon de leurs colonies. Ils viennent en effet de passer un accord avec le gouvernement ghanéen pour amener les habitants de ce pays à abandonner peu à peu leurs habitudes de chasse des sternes. Une mesure aussi spectaculaire montre bien à quel point la sterne de Dougall est aujourd'hui le plus menacé de nos oiseaux marins.



Patrick Hamon

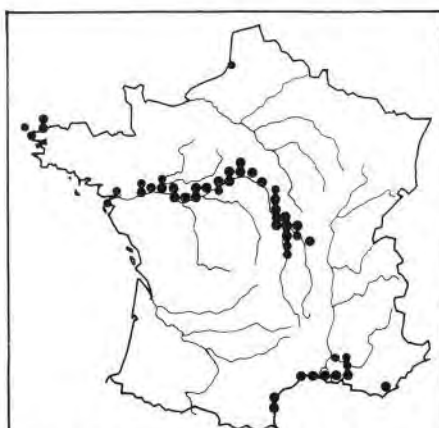
La sterne naine



D. Corbel

Portrait robot

La sterne naine est le moins marin de nos oiseaux de mer. En effet, c'est au bord des fleuves, en particulier sur le cours de la Loire, qu'est concentrée la majorité des effectifs nicheurs français. Il est à la fois le plus petit de nos oiseaux marins après le pétrel tempête, et l'un des plus rares. Son vol léger aux battements très rapides lui donne une allure papillonnante permettant de l'identifier aisément, même à moyenne distance. Lorsqu'elle se pose sur la grève, on remarque encore d'autres détails comme le front blanc, le bec jaune à pointe noire et les pattes jaunes qui dissipent les derniers doutes des ornithologues débutants. Au printemps, deux lignes noires lui maquillent les yeux et se prolongent jusqu'à la base du bec.



Aire de reproduction de la sterne naine : en France, le plus continental de nos oiseaux de mer niche surtout le long de la Loire.

Régime alimentaire

Contrairement aux autres espèces de sternes, la naine s'accommode plutôt de petits invertébrés et seulement à l'occasion de poissons de petite taille. Sur le littoral, les petits crustacés et les vers paraissent capturés fréquemment dans des flaques peu profondes isolées à marée basse. Les zones de pêche prospectées sont généralement très proches des sites de nidification.

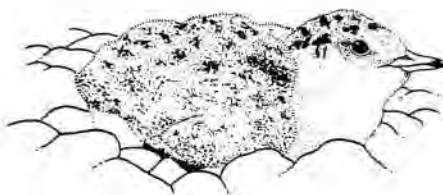
Une grève

L'espèce se reproduit en petites colonies installées au bord de mer ou à proximité des eaux douces : lacs, marais, fleuves. En Bretagne, de rares îlots marins abritent les groupes de nicheurs. Depuis peu, quelques essais d'installation sur les plages du continent n'ont pas vraiment été couronnés de succès. Les nids sont généralement installés à même le sol sur le sable ou les galets, complètement à découvert, entre zéro et deux mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers. Il n'est pas rare que lorsque le vent et la marée se conjuguent, de nombreuses couvées soient détruites par le flot.

Vie de famille

Les arrivées sur nos côtes se situent au cours de la première quinzaine d'avril. Les offrandes de petits poissons et les pour-

suites en vol que comporte la parade nuptiale peuvent être observés jusqu'à la mi-mai. Après cette date, les nids sont généralement garnis de un à trois œufs si parfaitement homochromiques qu'ils sont extrêmement difficiles à distinguer du sable et des graviers. Après trois semaines d'incubation, les poussins sortent de leur coquille

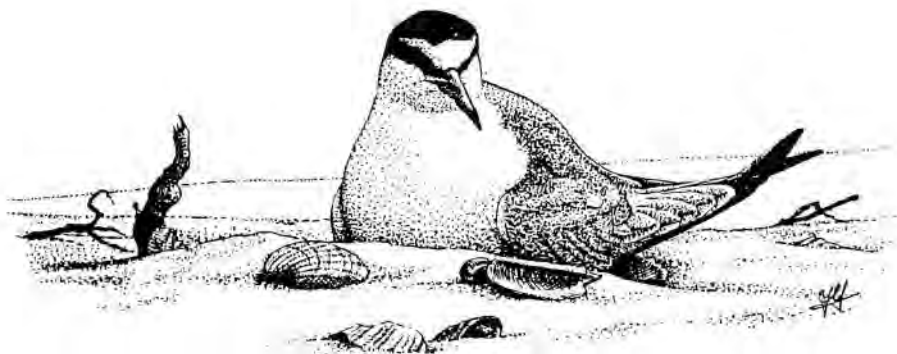


Sur les grèves de sable et de galets où leurs parents s'installent, les poussins sont parfaitement homochromiques, leur couleur générale et la disposition des taches les rendent presque invisibles.

et se dispersent autour du nid. Comme les œufs, ils sont très difficiles à repérer. Les premiers envols se produisent vers l'âge de quatre semaines. Comme chez les autres sternes, les juvéniles sont encore nourris par leurs parents après l'envol.

Voyages

En Bretagne, la dispersion des nicheurs locaux intervient à partir de la fin juin. Le gros de la migration proprement dite se déroule probablement pendant le mois d'août et une partie du mois de septembre. Selon les années, des oiseaux attardés sont



Yvon Guerneur



Max Jonin

Sterne naine.



Jean-Louis Lemoigne

notés de la fin du mois de septembre au début de novembre. En l'absence de baguage des sternes naines bretonnes, il est quasiment impossible de situer leur secteur d'hivernage. D'après les reprises d'oiseaux bagués dans les îles britanniques, l'espèce passerait l'hiver dans la zone intertropicale.

français, le complément étant installé sur le littoral méditerranéen, et sur le cours de la Loire. A l'échelle européenne, la population de sternes naines approche les 15.000 couples.

Histoire et géographie

De toutes les sternes, la naine est celle pour laquelle les renseignements historiques sont le plus rares. Au cours du 19^e siècle, la Bretagne compte deux secteurs de nidification : îlots de l'estuaire de la Loire et archipel de Molène. Dans les premières années du vingtième siècle, seule Dumet vient allonger la liste, alors que des signes de raréfaction sont perçus sur les plages du Finistère. A partir de 1950, l'archipel de Molène, notamment Beniget, abrite de véritables petites colonies et non plus des couples isolés. L'espèce s'installe aux Glénan en 1965 et 1967. En 1970, la colonie de Trevoc'h compte 25 couples. En 1979, la rivière de Pont-l'Abbé est le premier site continental colonisé depuis 1939. Il est suivi en 1982 d'installations sur une plage du Léon et sur le sillon de Talbert dans les Côtes-du-Nord. Aujourd'hui, la seule véritable colonie bretonne de sternes naines compte environ 50 couples. En 1978, l'effectif total breton était voisin de 70 couples représentant 8% des effectifs

L'homme et la sterne naine

En Bretagne, le statut de la sterne naine apparaît assez précaire. Confrontée à la fréquentation accrue des grèves et des plages, même avant le déferlement estival, elle éprouve de plus en plus de difficultés pour mener à bien son cycle de reproduction. En outre, les phénomènes naturels comme les grandes marées exceptionnelles ne l'épargnent pas.

La sterne naine bénéficie depuis plus de vingt ans d'une protection intégrale. Deux îlots finistériens Trevoc'h et Beniget ont été les sites principaux de nidification de l'espèce en Bretagne. Le premier, pourtant mis en réserve, était abandonné en 1984. Le second, géré par les chasseurs et utilisé jusqu'à une date récente à des fins d'élevage extensif de gibier, semble malgré tout toujours occupé. L'installation sur des sites continentaux semble être la nouvelle stratégie adoptée par l'espèce. Mais les mauvais résultats de la reproduction dans ces colonies pionnières ne nous incitent guère à l'optimisme.

Du bon usage des oiseaux de mer

Alain Thomas



Un poussin est aussi fragile dans une réserve qu'ailleurs.

Selon les espèces, le calendrier de présence à terre des oiseaux peut courir du début de l'hiver à la fin d'août. Il est cependant utile de savoir d'une part que certaines phases du cycle sont plus favorables que d'autres à l'observation, d'autre part que certaines règles doivent impérativement être respectées lors des visites : un poussin est aussi fragile dans une réserve que dans un secteur non protégé !

Les risques

Que peuvent provoquer une présence trop rapprochée ou un séjour trop long ? D'abord un amoindrissement direct des chances de succès par la répétition des coupures, des temps morts pendant la couvaison et l'éle-

vage. Ensuite une augmentation des risques de prédation. L'envol des sternes ou des alcidés est tôt mis à profit par certains goélands spécialisés pour prélever quelques œufs ou poussins supplémentaires. Enfin, un accroissement de la mortalité des poussins par refroidissement ou, au contraire, par déshydratation en cas de fort ensoleillement, par les chutes qu'entraînent les départs précipités d'adultes, par l'exposition à l'agressivité des voisins qui ne tolèrent pas la présence de poussins étrangers sur leur propre territoire...

Inquiétude

Les adultes sont inquiets ? Ils vous le signalent de diverses manières. Par l'émission de cris très sonores et soudainement très différents de ceux entendus lors de l'approche. Par divers mouvements du corps : le cou se dresse ou est animé d'un mouvement de balancier. Par l'envol collectif : chez les cormorans et les alcidés, le départ vers la mer est suivi de survols intermittents sans atterrissage ; goélands et sternes vous survoleront, certains, plus agressifs, piquant sur les intrus jusqu'à toucher la tête du bec ou des pattes. Enfin par une surveillance à distance. L'oiseau reste à une vingtaine de mètres, bien en évidence, paraissant agité de tics et émettant régulièrement le même cri.

Eloignez-vous

Dites-vous que vous n'êtes pas les seuls à approcher la colonie. Dans quelques heures, demain, après-demain... d'autres personnes aussi bien intentionnées que vous viendront à leur tour. Et les dérangements passagers s'additionneront. Efforcez-vous donc d'observer à distance, même au prix d'une frustration passagère. Abstenez-vous si possible de débarquer sur les îlots. Il y a toujours une paire de jumelles à bord, et les oiseaux ne font pas la différence entre les amis et ceux qui ne le sont pas. Loin de vous donner plus de droits, votre qualité d'ornithologue ou de naturaliste vous impose plus de responsabilité.

Du 15 avril au 15 mai

Deux temps forts dans la vie de la colonie se caractérisent par une vive animation et offrent en même temps la garantie d'observer la totalité des espèces nicheuses.

Du 15 avril au 15 mai, goélands et mouettes construisent leurs nids. Il s'ensuit, pour les secondes notamment, de spectaculaires va-et-vient entre falaises et pentes herbeuses. Le nombre des fulmars est alors au plus haut. Les cormorans huppés en sont au début de l'élevage des poussins alors que guillemots et pingouins entament la phase d'incubation.

Du 15 juin au 15 juillet

Pour la majorité des goélands et des mouettes, l'élevage entre dans une phase très active. Les jeunes exercent leurs ailes ou même tentent leurs premiers envols. L'ambiance sonore est à son maximum. Autour des colonies, les jeunes cormorans se rassemblent sur des rochers et sont toujours nourris, hors nid, par les adultes. Les colonies d'alcidés voient leurs effectifs grossir, surtout en début et en fin de journée ; de jeunes prospecteurs découvrent leur futur site de reproduction et engendrent de multiples conflits territoriaux.

Temps morts

Entre ces deux périodes, les colonies sont frappées d'une certaine torpeur. Tout simplement, c'est l'incubation. L'agressivité est presque nulle et les partenaires sont en mer ou au repos sur les rochers alentour.

Après la mi-juillet, l'intérêt décroît vite. Les départs vers le large et la dispersion le long des côtes s'intensifient. En août, les falaises retrouvent leur calme pour quelques mois. Les occupants de la dernière heure sont quelques mouettes tridactyles attardées, et les jeunes fulmars dont l'envol se produira dans la première quinzaine de septembre.

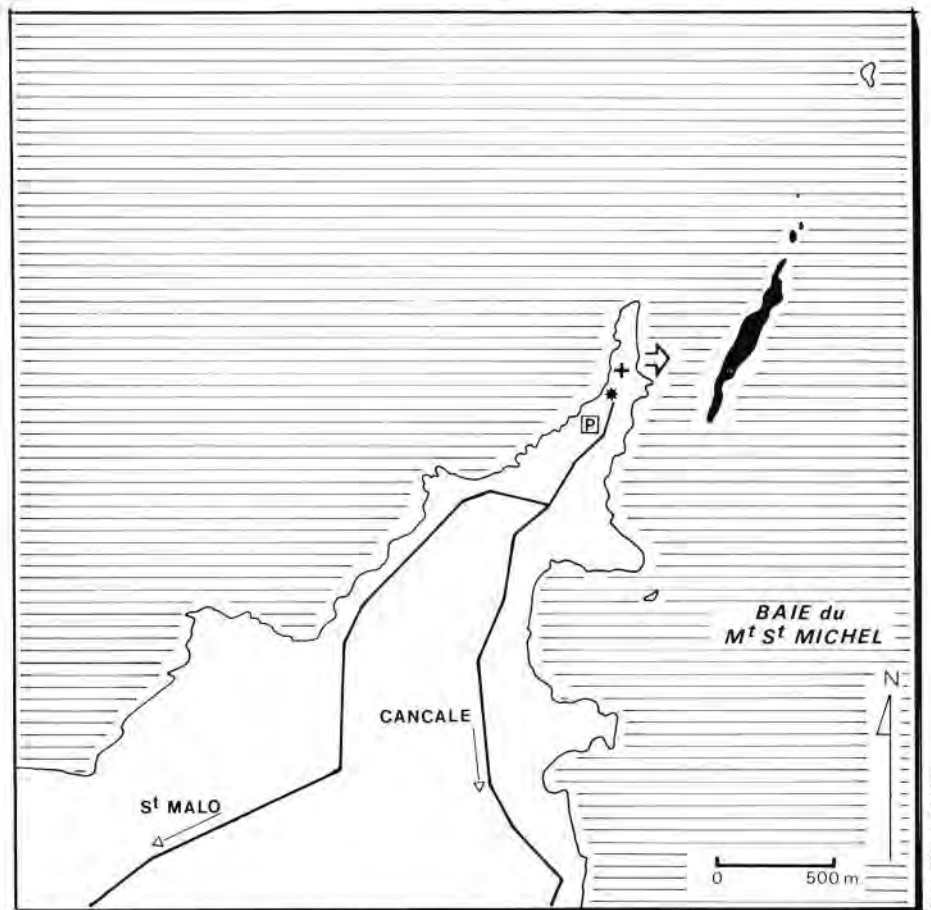
A vos jumelles

Vous voici mieux armés pour mieux jouir du spectacle des oiseaux de mer tout en sachant les limites à ne pas franchir. Ce tour d'horizon ne saurait se conclure dans une invitation à visiter quelques unes des plus belles réserves de Bretagne. Six d'entre elles sont aisément accessibles. Les pages qui suivent en constituent les guides pratiques.



Grand cormoran.

L'île des Landes



Jean-Pierre Annézo

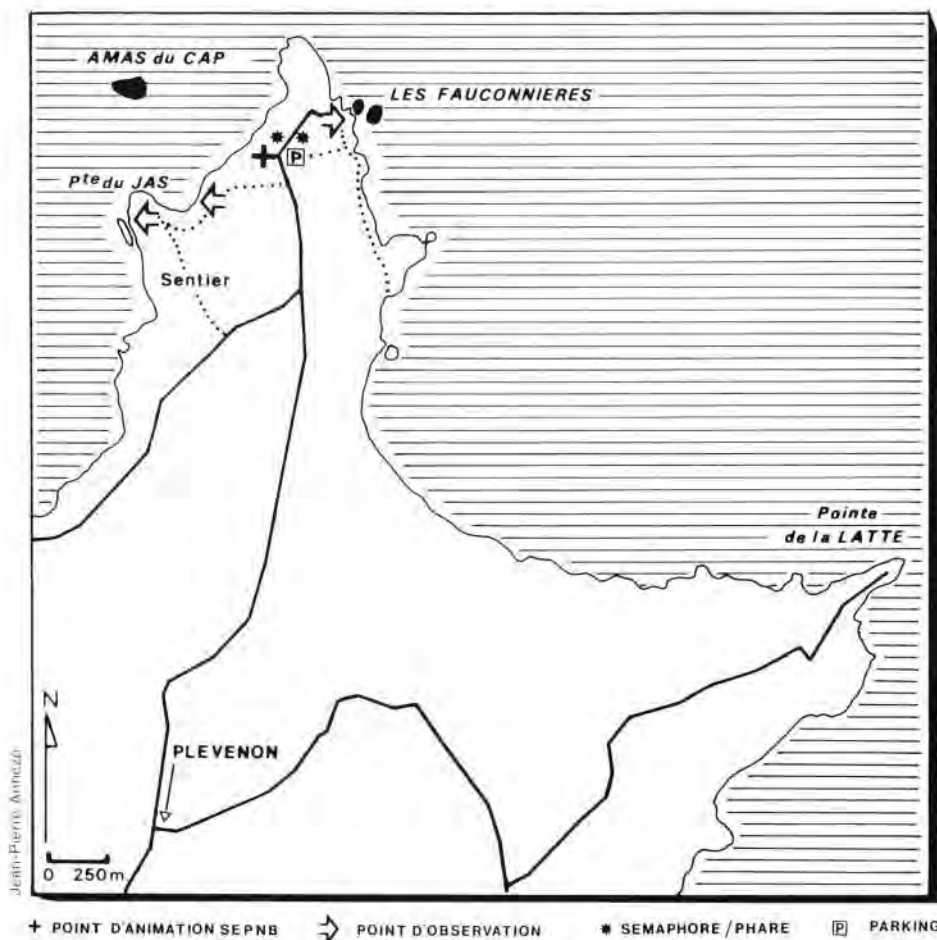
+ POINT D'ANIMATION SEPNB ➔ POINT D'OBSERVATION * SEMAPHORE / PHARE [P] PARKING

- L'île des Landes est située immédiatement à l'est de la pointe du Grouin, sur la commune de Cancale, en Ille-et-Vilaine.
- Propriété privée, cet îlot a été mis en réserve dès 1961 par la SEPNB. Le débarquement y est interdit du 1^{er} mars au 31 août.
- Son relatif éloignement de la côte (200 mètres environ) oblige l'observateur à se munir d'une bonne paire de jumelles ou, mieux, d'une longue-vue. L'observation se fait à partir du chemin d'accès à la pointe. Pensez à l'ensoleillement ! Le meilleur éclairage est celui de la fin de journée.
- Les grands cormorans dont c'est ici la première et la principale colonie bretonne

sont présents dès l'hiver et nichent le long de l'arête sommitale. Les tadornes sont surtout à rechercher d'avril à juin, au niveau de la pointe sud. Une troupe de grands dauphins et quelques dauphins de Risso fréquentent régulièrement les parages.

- Une animation gratuite est assurée du 1^{er} juillet au 31 août, chaque année. Elle a lieu à partir du blockhaus situé près du sémaphore. Une exposition permanente est en voie d'y être mise en place à l'initiative du département d'Ille-et-Vilaine.
- Oiseaux de mer visibles à l'île des Landes : grand cormoran, cormoran huppé, goélands marin, brun et argenté.

Le Cap Fréhel



● La réserve ornithologique du Cap Fréhel est à ce jour limitée à trois îlots : l'Amas du Cap, le plus éloigné, et les Petite et Grande Fauconnières. Mais la colonie principale d'alcidés (guillemots et pingouins) est localisée sur la face est du Cap. La pointe du Jas, quant à elle, abrite l'essentiel des pétrels fulmars réellement nicheurs.

● L'observation des Fauconnières est particulièrement aisée et spectaculaire du fait de leur proximité et de leur position, légèrement en contrebas du sentier de visite.

● Le sentier permettant quelques coups d'œil acrobatiques sur les alcidés est dangereux ! Placez-vous plutôt sur le promontoire situé au sud de la Petite Fauconnière pour les observer dans la partie haute de ce piton (jumelles) et sur la paroi continentale (longue-vue).

● Pour l'accès aux falaises du Jas, le visiteur soucieux de protection aura à cœur de

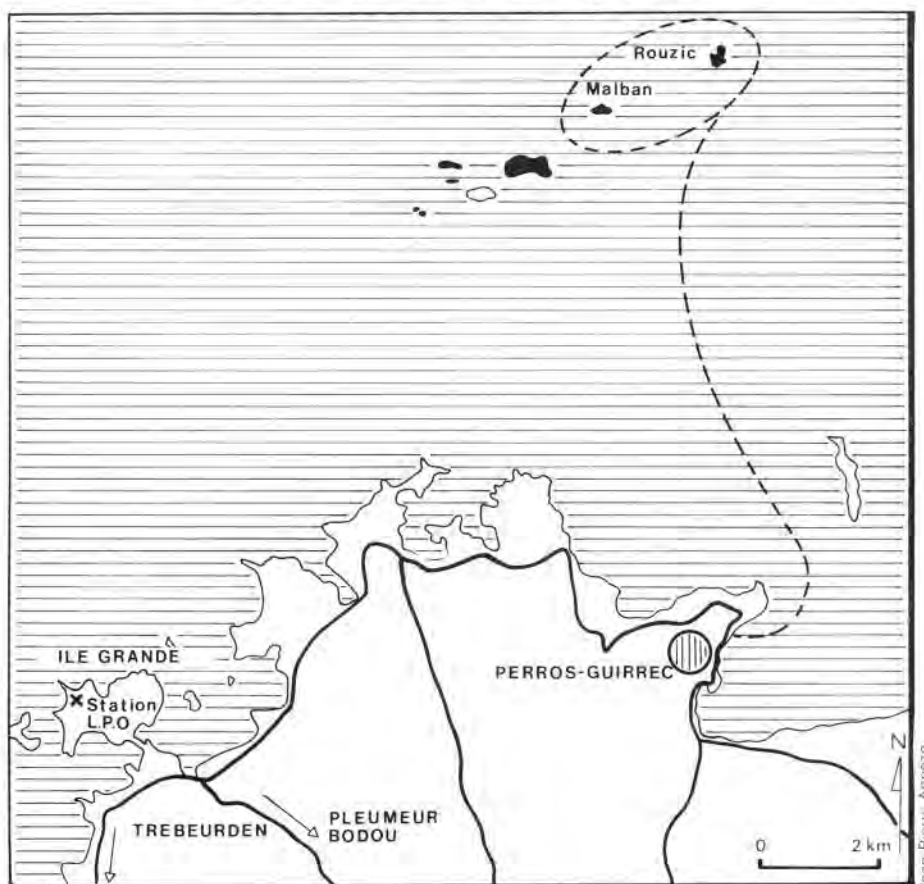
n'emprunter que les sentiers existants (déjà trop nombreux). Après l'incendie de 1985, il est vital de ne pas accélérer l'érosion des sols dans ce secteur.

● Une animation permanente est assurée par la SEPNB, habituellement du 1^{er} mai au 15 septembre. L'accueil se fait traditionnellement sur le parking du Cap, au pied de l'ancien phare.

● La section locale de la SEPNB, le centre d'initiation à l'environnement de Fréhel, le centre de classes de mer de Plévenon, ainsi que l'auberge de jeunesse locale sont autant d'organismes pouvant vous donner des informations sur ce haut-lieu de la nature bretonne.

● Oiseaux de mer visibles à Fréhel : fulmar, cormoran huppé, mouette tridactyle, goéland marin (rare), goéland brun (rare), pingouin, guillemot.

L'archipel des Sept-Iles



- Situé au large de Perros-Guirec, dans le département des Côtes-du-Nord, cet archipel constitue une réserve naturelle gérée par la ligue française pour la protection des oiseaux (LPO).

- Le débarquement n'est admis que sur l'île aux Moines. Ailleurs, il est interdit en tous temps.

- De la mi-juin à la fin août, la LPO organise des visites en mer au départ de Perros-Guirec : le samedi de 9 h à 12 h. Par ailleurs, une liaison par faisceau hertzien permet de découvrir la vie de la colonie de fous de bassan depuis la station de l'île

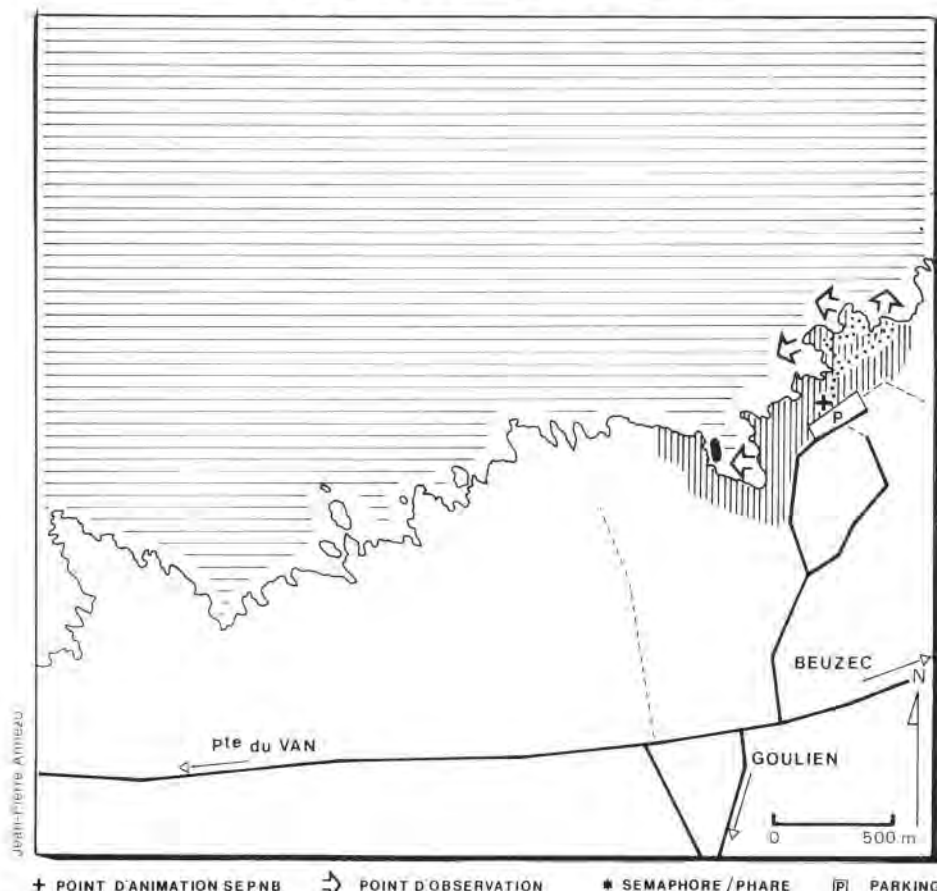
Grande en Trébeurden.

- Le bateau circule entre les îles et permet notamment l'observation des fous de Bassan de Riouzig et des macareux de cette île et de Mellban. Quelques phoques gris habitent ces lieux.

- Inscription obligatoire auprès de la LPO (île Grande, 22560 Pleumeur-Bodou, tél. 96.91.81.40).

- Oiseaux de mer visibles aux Sept-Iles : fulmar, fou, cormoran huppé, mouette tridactyle (rare), goéland marin, goéland brun, goéland argenté, pingouin, guillemot, macareux, sterne pierregarin (rare).

Goulien - Cap Sizun



- Cette réserve s'étend sur un ensemble d'îlots et de hautes falaises appartenant, pour l'essentiel, au département du Finistère. On s'y rend soit depuis Audierne, soit depuis Douarnenez. Un balisage routier est en place cinq à dix kilomètres avant la réserve.

- L'accès y est en permanence contrôlé et seule la partie Est est aménagée pour la visite. Le reste est l'objet d'études scientifiques et d'une expérience d'élevage extensif de moutons sur les pelouses et landes littorales.

- Le sentier de visite permet, en moins d'une heure, de faire de bonnes observations de fulmars, de cormorans huppés, de mouettes tridactyles et de guillemots. Seules les parois est et nord-est sont occupées par les oiseaux. Le matin offre donc les meilleures conditions de lumière.

- La période d'ouverture au public va du 15 mars au 31 août mais ce sont les mois de mai et de juin qui permettent l'observa-

tion de la plus grande diversité d'espèces. Les horaires de visite sont les suivants : 10 h-12 h et 14-18 h. Sur le sentier balisé, la visite est libre et plusieurs télescopes sont à votre disposition. Les animateurs présents sur le site interviennent à la demande.

- De juin à la fin d'août, des randonnées d'une demi-journée sont proposées pour une découverte plus approfondie de l'ensemble de la réserve. Réservation indispensable (98.70.13.53).

- Vous trouverez à l'entrée de la réserve la camionnette-librairie de la SEPNB, ainsi qu'une exposition sous tente en période estivale. Il existe diverses possibilités de camper à proximité (camping à la ferme, camping municipal de Goulien).

- Oiseaux de mer visibles dans les falaises de Goulien : fulmar, cormoran huppé, mouette tridactyle, goéland marin, goéland brun, goéland argenté, guillemot, pingouin (rare).

